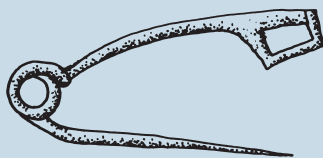
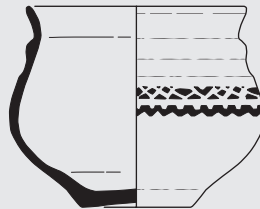


Revue archéologique d'Île-de-France



Éditeur

Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente

M.-F. GLEIZES

Vice-président

F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 8096 – ArchAm

Trésorier

J. PRIN

Siège social

c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75 010 Paris

Directeur de la publication

D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)

S. BAUVAIS, CEA/Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT/LMC/Umr 3685
- NIMBE

C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

B. CLAVEL, Cnrs/Umr 7209 - Archéozoologie et archéobotanique

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

A. LEFEUVRE, Sdavo/Umr 7041 - ArScAn

M. OLIVE, Umr 7041 - ArScAn

R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS

B. POIRIER, Service archéologie du Val-de-Marne

B. SOUFFI, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

Comité de lecture (pour ce numéro)

A. CHAILLOU, Ministère de la Culture et de la Communication.

S. DESCHAMPS, Drac/Sra Île-de-France

E. DUBREUCQ, Umr 5608 - TRACES

J.-P. FAGNART, conservateur en chef honoraire du patrimoine

B. FOUCRAY, Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT/Université d'Orléans

G. HULIN, Inrap/Umr 7619 - Metis

M. ILLETT, Université Paris 1/Umr 8215 - Trajectoires

R. LEGOUX, Association française d'archéologie mérovingienne

M. LEROYER, Service archéologique interdépartemental 78-92

C. MARCIGNY, Inrap/Université Rennes 2, Umr 6566 - CReeAAH

F. MOUSSET, Drac/Sra Île-de-France

J.-M. SÉGUIER, Inrap CIF/Umr 7041 – ArScAn

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)

C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

É. CAVANNA, Ville de Paris, DHAAP/Umr 7041 - ArScAn

D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn

R. COTTIAUX, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires

S. HURARD, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn

A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM

S. MORAWSKI-BEUGNON, Musée d'Archéologie Nationale

O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 8096 – ArchAm

X. ROCHART, Inrap CIF

Traduction des résumés (anglais et allemand)

D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP

R. PEAKE, Inrap CIF

J. WIETHOLD, Inrap Grand Est/Umr 6298 - ARTeHIS

Mise en page, maquette et infographie

F. TESSIER

Logo

N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie

CORLET Imprimeur

Siège social - ZI, rue Maximilien Vox

BP 86, 14110 Condé-sur-Noireau

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :

revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1^{re} de couverture

- Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Céramique.

[© A. Konopka]

- Ermitage de la Butte Saint-Louis, forêt de Fontainebleau.

[© S. Ronsseray]

- Cormeilles-en-Parisis, « Les Bois Rochefort » (Val-d'Oise).

Mobilier métallique. [© A. Ducreux, Éveha]

Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.

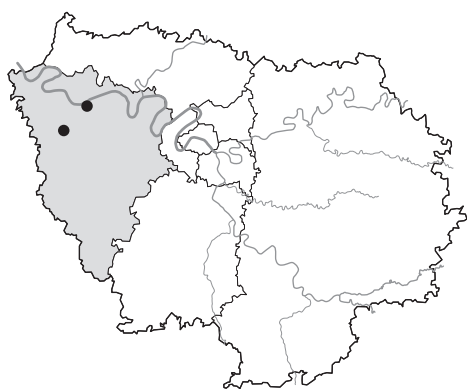
Numéro ISSN : 2101 - 3608

LA CÉRAMIQUE MÉROVINGIENNE DANS LES YVELINES :

Épône et Septeuil, deux « petits ensembles » de céramiques découverts en contexte funéraire

Résumé

L'utilité de replonger dans les anciennes collections et de les étudier est une question régulièrement posée. Les données issues de ces opérations sont souvent incomplètes et dispersées. Dans notre cas, l'intérêt de ce travail de recherche est de restituer le potentiel du mobilier céramique mérovingien découvert en contexte de nécropoles dans l'ouest francilien. Deux sites, n'ayant pas fait l'objet d'études exhaustives et dont les collections sont conservées dans les dépôts du Service archéologique interdépartemental des Yvelines et des Hauts-de-Seine (SAI 78-92), ont retenu notre attention. Il s'agit des nécropoles « Les Culs Chevets » à Épône et « La Pierre Bât » à Septeuil, en activité notamment aux VI^e et VII^e siècles.



Mots-clés Haut Moyen Âge, mérovingien, céramique, nécropole.

Abstract

The usefulness of re-opening and studying old collections is frequently questioned since data from such excavations is often incomplete or dispersed. In the present case, the research purpose was to re-establish the potential of Merovingian pottery material from cemetery contexts in the west of the Ile-de-France region. Two sites were chosen which had never been extensively studied: the “Les Culs Chevet” cemetery at Épône and the “La Pierre Bât” cemetery at Septeuil, both in use during the 6th and 7th centuries. The collections are curated by the Yvelines and Hauts-de-Seine inter-departmental archaeological service.

Keywords Early Middle Ages, Merovingian period, pottery, cemetery.

Zusammenfassung

Die Frage, ob alte Sammlungen archäologischer Funde neu aufgenommen und untersucht werden sollten, wird regelmäßig diskutiert. Die bei derartigen Untersuchungen erzielten Ergebnisse sind jedoch häufig unvollständig und verstreut. In unserem Fall bestand das vorrangige Interesse darin, das wissenschaftliche Potential merowingerzeitlicher keramischer Fundkomplexe aus den Gräberfeldern im Westen der Île-de-France zu erschließen. Zwei Fundstellen, die bisher nicht umfassend aufgearbeitet worden sind und deren Funde in den Fundmagazinen des Service archéologique interdépartemental des Yvelines et des Hauts-de-Seine (SAI 78-92) liegen, haben unser besonderes Interesse geweckt. Es handelt sich um das frühmittelalterliche Gräberfeld „Les Culs Chevet“ bei Épône sowie um das Gräberfeld „La Pierre Bât“ bei Septeuil, deren Belegung insbesondere den Zeitraum des 6. und 7. Jahrhunderts n. Chr. umfasst.

Stichwörter Frühmittelalter, Merowingerzeit, Keramik, Gräberfeld.

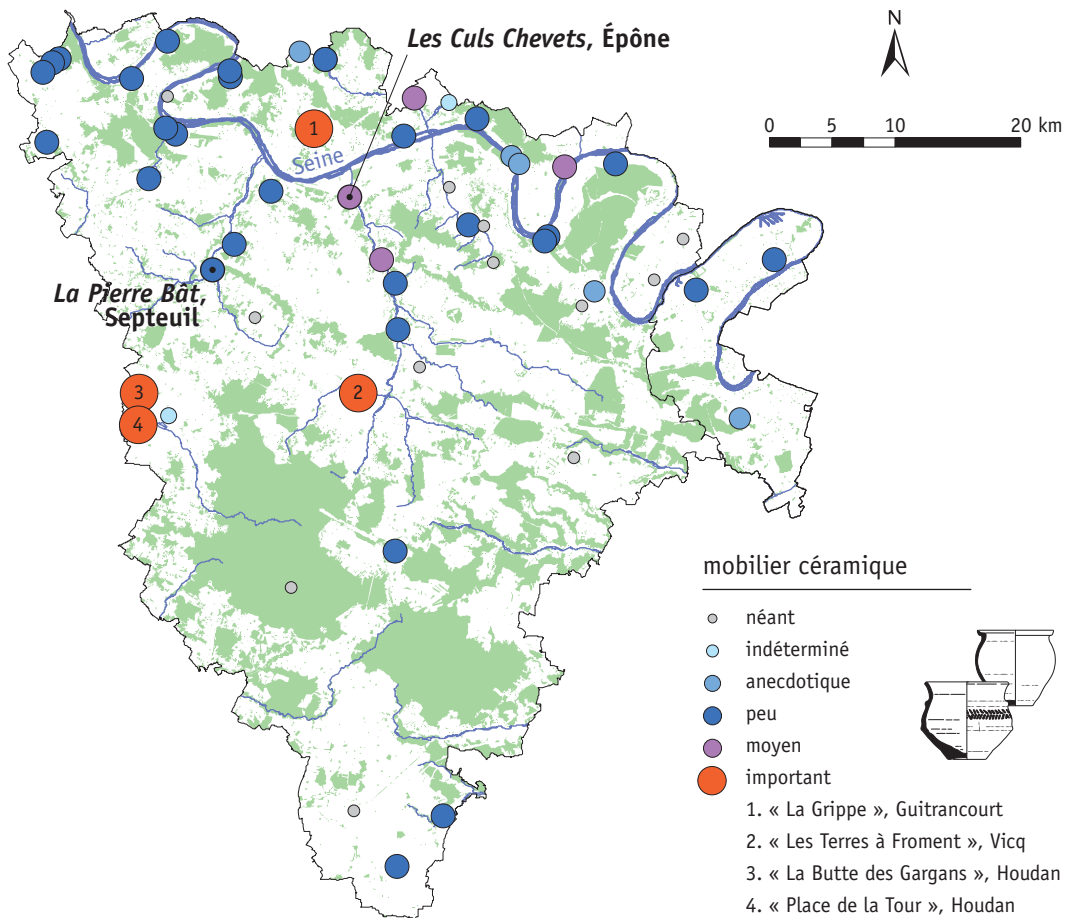


Figure 1 – Carte de répartition des nécropoles mérovingiennes dans les Yvelines et les Hauts-de-Seine. [© A. Konopka, Service archéologique interdépartemental des Yvelines/Hauts-de-Seine]

264

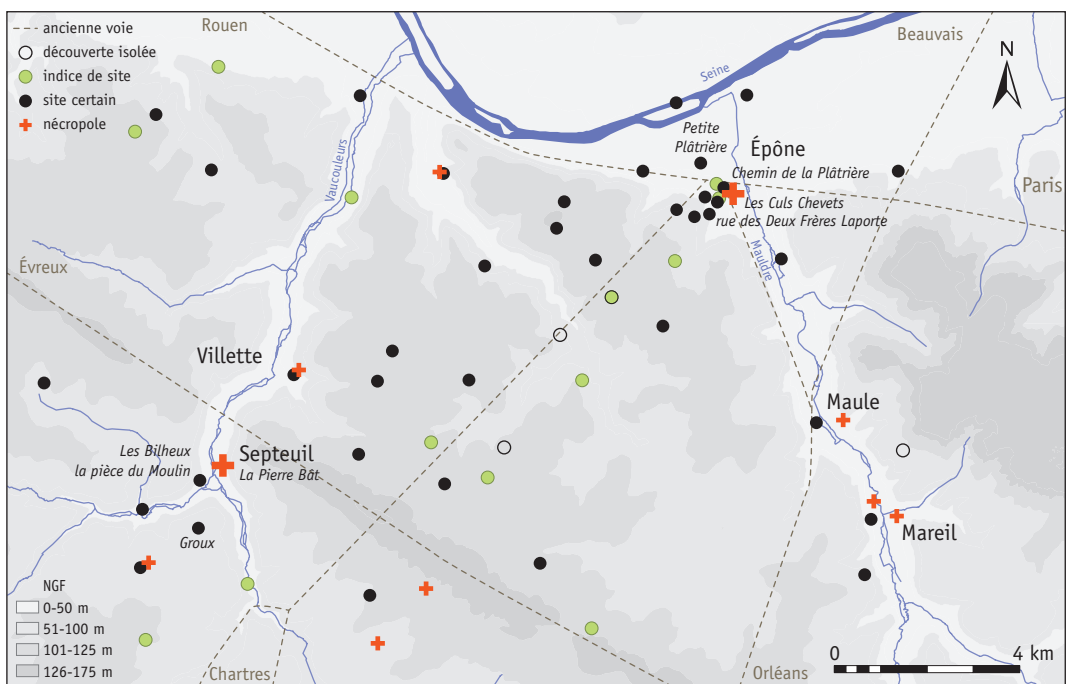


Figure 2 – Carte de localisation des découvertes archéologiques du haut Moyen Âge dans le secteur d'Épône et de Septeuil. [© A. Konopka, Service archéologique interdépartemental des Yvelines/Hauts-de-Seine]

INTRODUCTION

Les vingt dernières années ont été riches en découvertes et ont permis d'établir des grilles de lecture pour le mobilier alto-médiéval. De rares publications entament déjà des synthèses régionales et des études plus spécifiques en Île-de-France. On retient l'étude de la céramique dite « granuleuse », même si cela concerne essentiellement la fin du Bas-Empire (SORNIN-PETIT 2012) et une approche thématique plus large autour de la céramique issue des sites d'habitats alto-médiévaux (LEFÈVRE, MAHÉ 2004). Dans ce dernier cas, les travaux ont permis d'établir les fondements permettant une vision plus précise de la céramique du premier Moyen Âge. Pour les contextes funéraires, les exemples récents sont rares et l'étude de la nécropole de Bulles dans l'Oise est riche d'enseignements (LEGOUX 2011).

L'approche singulière que propose cette étude, concernant la céramique mérovingienne, est indispensable car l'écart de densité des études pour le secteur yvelinois et alto-séquanais laisse entrevoir un déséquilibre avec le reste du Bassin parisien. De ce fait, il apparaît aujourd'hui nécessaire de s'intéresser également au mobilier issu de fouilles plus anciennes, notamment celui qui provient d'opérations de sauvetage et dont l'exploitation des données n'a été que partielle. Tout d'abord, l'objectif est d'enrichir le corpus et d'avoir une meilleure connaissance du mobilier alto-médiéval. Ensuite, il s'agira de préciser les datations des différents ensembles et ainsi de compléter notre connaissance de la céramique pour cette période et de voir quels types d'observations sont possibles. Enfin, bien qu'elles soient anecdotiques dans notre cas, afin de mieux appréhender la contemporanéité des sites, il s'avère aujourd'hui important de travailler de manière exhaustive sur le catalogue des molettes et leurs dispersions géographiques comme l'a fait René Legoux pour l'Île-de-France et la Picardie (LEGOUX 2006). Cela permettra de suivre l'évolution et la redondance des décors et, par extension, de tenter de comprendre l'évolution de l'occupation des sites et la diffusion de la céramique issue des ateliers régionaux.

Au total, 57 nécropoles mérovingiennes ont été recensées sur le territoire des Yvelines et des Hauts-de-Seine. Bien que ce dépouillement ne soit certainement pas exhaustif, il a permis de voir que 44 sites ont livré du mobilier céramique en quantité variable (**figure 1**). Une analyse rapide de ces données permet d'ores et déjà de dresser un premier bilan et laisse entrevoir les contraintes majeures, notamment pour l'appréhension des vestiges issus des découvertes du ^{xx}e siècle, mais pas seulement. La plupart de ces ensembles présentent du mobilier et des données dispersées, voire dans le pire des cas une perte totale d'information. Leur examen en devient de ce fait difficile et parfois irréalisable. En outre, pour les ensembles les plus cohérents, très peu de travaux ont été entrepris, rendant les études comparatives très difficiles.

Les deux sites ayant retenu notre attention sont « Les Culs Chevets » à Épône et « La Pierre Bât » à Septeuil dans les Yvelines (**figure 2**). Ces collections sont conservées dans les dépôts du Service archéologique interdépartemental des Yvelines et des Hauts-de-Seine (SAI 78-92) et elles n'avaient pas encore fait l'objet d'analyses exhaustives. Les vases complets de ces deux nécropoles ont fait l'objet d'un catalogue d'exposition (DUCREUX, FRANÇOIS 2002). Un premier travail a déjà été effectué pour le site de « La Pierre Bât » dans le cadre d'une étude des habitats et nécropoles du haut Moyen Âge dans la vallée de la Vaucoeurs (BARAT *et alii* 2001). Malgré tout, il nous apparaît nécessaire de replonger dans cette documentation et de clarifier certains éléments.

PRÉSENTATION DE LA MÉTHODOLOGIE

Le travail d'analyse a été fait dans la continuité des travaux du programme de recherche sur l'habitat rural du haut Moyen Âge et en particulier sur les méthodologies employées dans le cadre de l'étude de la céramique issue des fouilles d'habitats ruraux du

VI^e au XI^e siècle qui en découle (GENTILI *et alii* 2003 ; LEFÈVRE, MAHÉ 2004). En plus des travaux de René Legoux concernant la nécropole de « Saine-Fontaine » à Bulles dans l'Oise, des études plus anciennes, notamment celles de Kurt Böhner et de Patrick Périn, ont servi de base pour les analyses de ce mobilier (BÖHNER 1958 ; LEGOUX 1978 ; PÉRIN 1980 ; LEGOUX 2011). Elles ont pu être affinées grâce aux comparaisons avec les corpus et les données issues de différentes fouilles plus récentes effectuées en Île-de-France (Essonne, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis et Val-d'Oise) et sur les départements limitrophes (Aisne, Basse-Normandie, Oise).

Pour la nécropole de « La Pierre Bât », uniquement cinq individus complets, trois fragments de bords et un fond ont été étudiés. Concernant le site « Les Culs Chevets », le mobilier plus conséquent permet des observations plus approfondies. Dans un premier temps, l'enregistrement a consisté à inventorier, compter et trier les tessons par catégorie de pâtes au sein de chaque Unité Stratigraphique ou Fait. Ces observations sont complétées par une analyse du traitement de surface des différentes productions et par l'identification de l'atmosphère de post-cuisson. Enfin, le tri a pu être affiné en fonction de la granulométrie et de la couleur de pâte observable à l'œil nu. Dans un second temps, ces critères techniques sont complétés par une distinction morphologique des vases.

Concernant les contextes de découvertes, les numéros d'inventaires correspondent aux Unités Stratigraphiques enregistrées lors de la fouille. Ces dernières renvoient quasi systématiquement au comblement d'une sépulture, d'une structure (par exemple fosse) ou plus rarement d'éléments retrouvés hors contexte.

Les données pour le reste du mobilier archéologique, notamment métallique, retrouvé au sein de ces mêmes couches, ont permis d'affiner les analyses de ces vestiges. Cette étape a rendu possible la distinction, dans la mesure du possible, de manière chronologique, des différentes productions en décrivant également les formes des récipients, la texture et la couleur des pâtes ainsi que tous les décors pouvant y figurer. Lorsque les indices étaient suffisamment importants, des traces d'utilisations ont également pu être observées.

Les deux sites « Les Culs Chevets » et « La Pierre Bât » seront présentés de manière individuelle en raison d'une documentation très hétérogène. La collection d'Épône étant plus riche, il a été possible d'effectuer une étude plus élaborée. L'intérêt principal des données de la nécropole de « La Pierre Bât » réside surtout dans une volonté d'enrichir le répertoire des céramiques issues des nécropoles franciliennes et de permettre par la suite leur analyse extra-site.

ÉPÔNE

Présentation du site

À Épône, dans les Yvelines, au lieudit « Les Culs Chevets », la nécropole a livré plus de 300 sépultures depuis le XIX^e siècle jusqu'aux fouilles de sauvetage en 1973 (POTTIER 1973). Elles sont localisées entre la ruelle Saint-Germain et la rue Saint-Martin (BARAT *et alii* 2007, p. 163-166). Cette dernière est la réminiscence d'un ancien axe antique reliant Épône à Chartres (**figure 2**). Un peu plus au sud, il croise la voie Antonin reliant Paris à Dreux (*ibid.*, p. 50-55).

La commune d'Épône est établie sur la rive gauche de la Seine à un peu plus de 40 km à l'ouest de Paris. L'emprise de la fouille se situe sur le flanc du coteau, à une altitude comprise entre 50 et 75 m NGF soit environ 30 m au-dessus de l'étiage. Le site « Les Culs Chevets » est localisé à proximité d'un des vallons secs qui compose le paysage d'Épône et de l'embouchure de la Mauldre. Cette dernière suit un axe nord-sud et se jette dans la plaine alluviale de la Seine.

Plusieurs indices d'occupations ont été observés dans le secteur. Bien que ces derniers ne soient pas homogènes, ils nous informent d'un investissement de cette zone autour du cimetière mérovingien. Deux sites situés à moins de 700 m, la « Petite Plâtrière » et le « Chemin de la Plâtrière », ont livré des indices d'habitats du haut Moyen Âge. Le premier site a fait l'objet d'une fouille en 1975 par le Centre de recherches archéologiques de la région mantaise (CRARM) et a permis d'observer la transition entre le Bas-Empire et le début du haut Moyen Âge (*ibid.*, p. 163-166). Malheureusement, comme le précise Laure Sornin-Petit dans son étude, la documentation et notamment les données stratigraphiques sont très lacunaires (SORNIN-PETIT 2012). Le second site a fait l'objet d'investigations permettant de révéler d'importants indices d'un habitat mérovingien groupé : fonds de cabane et fossés parcellaires (AVINAIN 2011). Les productions, bien que représentées uniquement par 50 NR (Nombre de Restes), sont caractéristiques des productions franciennes du haut Moyen Âge (granuleuse, fine fumigée et lissée mérovingienne, ainsi que de la céramique peinte et polie carolingienne), mais aussi avec des pâtes exogènes semi-fines blanches et enfin de la céramique attribuée aux productions normandes. Cet habitat semble se développer entre la nécropole et la Seine. Enfin, toujours à Épône, du mobilier alto-médiéval a été exhumé sur le site de la « rue des Deux Frères Laporte » (KUBIAK 2019). Bien que ces données soient fragiles, elles renseignent sur un habitat proche de la nécropole.

Plus spécifiquement, dans le cadre de cette étude, la collection qui nous intéresse provient des dernières fouilles de sauvetage de 1973, menées par le CRARM et dont une partie de la documentation est conservée au Service archéologique interdépartemental des Yvelines/Hauts-de-Seine. Lors de ces fouilles, 184 sépultures ont été peu ou prou observées et en partie étudiées dans de très mauvaises conditions (BARAT *et alii* 2007, p. 163 ; **figure 3**). De plus, 104 tombes furent détruites avant l'intervention des archéologues. Les sépultures étaient grossièrement alignées nord/nord-ouest et sud/sud-est.

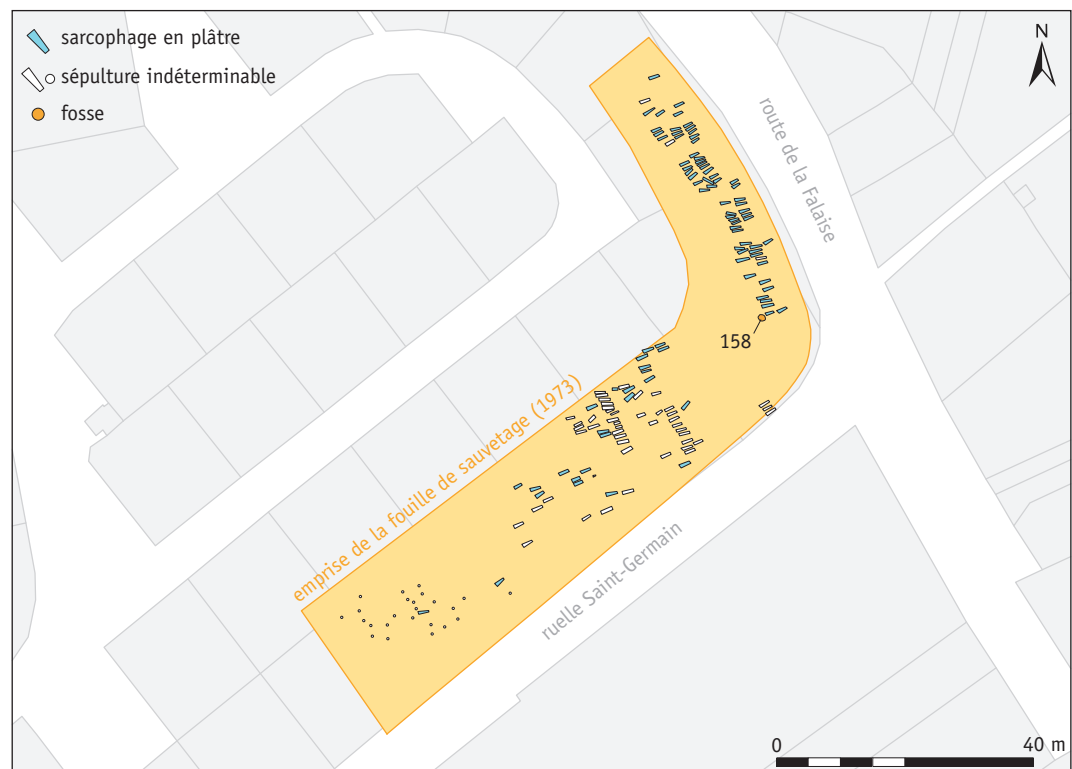


Figure 3 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Emprise de fouille d'après Daniel Bricon, Édmond Servat et le CRARM [© A. Konopka, Service archéologique interdépartemental des Yvelines/Hauts-de-Seine]

Les superpositions semblent rares. On décompte 40 % de sarcophages en pierre, plus de 50 % de sarcophages en plâtre et quelques caissons en pierre. Actuellement, aucune donnée ne permet d'avoir plus de précisions concernant les tombes identifiées comme des sarcophages en plâtre. Il peut très bien s'agir également de tombes en plâtre maçonnées.

Seulement neuf inhumations en pleine terre ont été découvertes, mais il est possible qu'elles aient été sous-estimées. Un ensemble de quatre stèles a été mis au jour sur cette nécropole (*ibid.*, p. 165, figure 192). Le rapport de fouille en mentionne huit et indique qu'elles fonctionnaient à priori par paire. Enfin, une fosse circulaire a été fouillée, il s'agit de la structure 158 (figure 3).

Étude du mobilier

L'inventaire du mobilier a permis d'identifier 854 restes pour un poids total de 13,811 kg. La détermination révèle des indices qui s'étalent entre la période antique et l'Époque moderne (figure 4). Les trois tessons protohistoriques sont anecdotiques.

Sept périodes ont été définies allant de la Protohistoire à l'Époque moderne. Une dizaine de restes correspondent à une phase attribuée plus largement au haut Moyen Âge. Enfin, l'ensemble est complété par une catégorie de mobilier indéterminée.

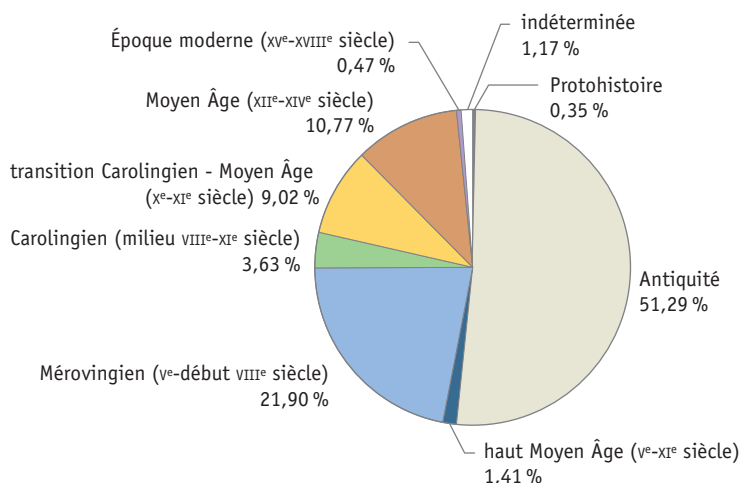


Figure 4 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Répartition du mobilier céramique par période.

Le mobilier attribué aux sépultures est, quant à lui, représenté par 710 tessons, soit environ 11,65 kg. Une répartition par type de tombe a pu être effectuée grâce au rapport de fouille (POTTIER 1973). Les tessons sont issus de 46 faits, soit plus précisément de 2 sépultures en pleine terre, 21 sarcophages en plâtre et 23 sarcophages en pierre (figure 5). En tout, sur les 184 sépultures fouillées, 25 % ont livré du mobilier céramique. Néanmoins, il faut garder une certaine réserve car aucune donnée stratigraphique détaillée n'a pu être consultée.

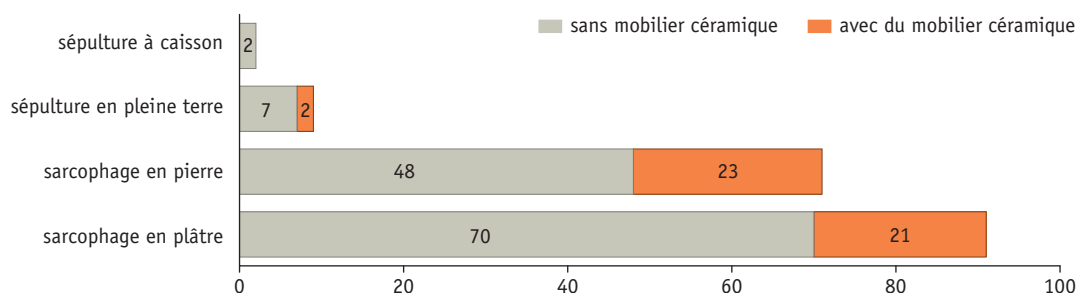


Figure 5 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Répartition du mobilier céramique par type de tombes.

Une première analyse des données laisse apparaître la répartition chronologique du mobilier par période (figures 6-7). Les inhumations en pleine terre (tombes 52 et 78) contenaient uniquement du mobilier antique. Les sarcophages en pierre ont livré un mobilier varié avec une forte représentation de la période mérovingienne, soit 44,7 %. Toutefois, la part de mobilier antique est relativement importante avec environ 30 % des restes. Les sarcophages en plâtre fournissent une répartition beaucoup plus hétérogène. Cet aspect laisse à penser que le mobilier provient à la fois des comblements des structures et des divers remblais remaniés. La période antique est légèrement surreprésentée de par le nombre de restes, tandis que le poids des restes indique une part importante du mobilier mérovingien. Cela s'explique principalement par la part conséquente d'individus complets pour cette période. En prenant en compte cette information, on remarque que la période mérovingienne continue à occuper une majeure partie des contextes. L'observation du mobilier provenant des autres contextes (la fosse 158 et les ramassages hors structures) montre une continuité dans l'investissement du secteur durant la période carolingienne et un possible changement du type d'occupation à partir du ^x^e-^{xi}^e siècle. Cette dernière a pu remobiliser des vestiges des périodes antérieures et notamment du début du premier Moyen Âge.

	INHUMATION EN PLEINE TERRE	SARCOPHAGE PIERRE	SARCOPHAGE PLÂTRE	AUTRES CONTEXTES	TOTAL	%
PROTOHISTOIRE	0	0	2	1	3	0,4
ANTIQUITÉ	312	87	32	7	438	51,3
HAUT MOYEN ÂGE	0	5	5	2	12	1,4
MÉROVINGIEN	0	130	22	35	187	21,9
CAROLINGIEN	0	8	17	6	31	3,6
TRANSITION CAROLINGIEN - MOYEN ÂGE	0	47	14	16	77	9,0
MOYEN ÂGE	0	10	12	70	92	10,8
ÉPOQUE MODERNE	0	0	0	4	4	0,5
INDÉTERMINÉE	0	4	3	3	10	1,2
TOTAL	312	291	107	144	854	100,0

Figure 6 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Répartition des restes céramiques par période selon les contextes (en NR).

	INHUMATION EN PLEINE TERRE	SARCOPHAGE PIERRE	SARCOPHAGE PLÂTRE	AUTRES CONTEXTES	TOTAL	%
PROTOHISTOIRE	0	0,00	11,4	3,00	14,40	0,1
ANTIQUITÉ	6 549	908,10	495,6	80,40	8033,10	58,2
HAUT MOYEN ÂGE	0	26,73	11,0	7,40	45,13	0,3
MÉROVINGIEN	0	1 951,40	766,0	535,71	3 253,11	23,6
CAROLINGIEN	0	51,21	121,8	52,70	225,71	1,6
TRANSITION CAROLINGIEN - MOYEN ÂGE	0	358,69	115,2	236,30	710,19	5,1
MOYEN ÂGE	0	100,99	136,5	1 028,59	1 266,08	9,2
ÉPOQUE MODERNE	0	0,00	0,0	182,00	182,00	1,3
INDÉTERMINÉE	0	10,70	37,3	33,50	81,50	0,6
TOTAL	6 549	3 407,80	1 694,8	2 159,60	13 811,20	100,0

Figure 7 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Répartition des restes céramiques par période selon les contextes (en g).

Le nombre minimum d'individus nous renseigne également sur la répartition chronologique du site (**figure 8**). Ainsi, la période mérovingienne est une fois encore la plus importante avec 18 NMI, dont neuf en contexte de sarcophage en pierre et trois pour les sarcophages en plâtre. Cela concorde avec le fait que la majeure partie des formes complètes mérovingiennes provient des sarcophages en pierre ayant permis leur conservation. En outre, malgré la faible quantité de restes, il est possible d'étayer encore une fois l'hypothèse d'une continuité de l'occupation dans ce secteur durant le Moyen Âge.

	INHUMATION EN PLEINE TERRE	SARCOPHAGE PIERRE	SARCOPHAGE PLÂTRE	AUTRES CONTEXTES	TOTAL
ANTIQUITÉ	2	3	2	2	9
MÉROVINGIEN	0	9	3	6	18
CAROLINGIEN	0	0	3	2	5
TRANSITION CAROLINGIEN - MOYEN ÂGE	0	0	2	0	2
MOYEN ÂGE	0	1	2	6	9
INDÉTERMINÉE	0	0	0	1	1
TOTAL	2	13	12	17	44

Figure 8 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Répartition des NMI par période et par type de structure.

La céramique mérovingienne

Les productions

Plusieurs catégories de pâtes ont été observées dans les contextes attribués à la période mérovingienne au sein de la nécropole « Les Culs Chevets ». Il s'agit de pâtes dites « granuleuse », « sableuse » et « fine ». Elles forment ce que l'on pourrait appeler la « triade » de pâtes qui est aujourd'hui relativement bien identifiée pour les V^e-VII^e siècles (LEFÈVRE, MAHÉ 2004, p. 107).

Les productions dites « granuleuses » présentent une pâte avec de nombreuses inclusions plus ou moins importantes (le plus fréquemment entre 0,5 et 2 mm). Le dégraissant est plus ou moins trié en fonction des individus. Il est constitué d'éléments de silice, de petits quartz et parfois de petits grains rouges (oxydes ?).

La catégorie des pâtes « fines » présente une structure granulométrique fine et des épaisseurs plus étroites. Elles sont parfois fumigées et lissées. La couleur de la pâte est généralement gris clair, gris, beige et parfois ocre.

Enfin, on retrouve la catégorie dite « sableuse » qui constitue une part beaucoup moins importante des ensembles. La surface est plus sableuse au toucher et la pâte a une structure moins fine que la catégorie précédente.

L'observation et le tri de ces tessons ont permis d'élaborer un découpage des groupes techniques présents sur le site. La céramique a été répartie dans un premier temps en six grands groupes de pâtes (**figure 9**). Une analyse a permis d'affiner ces catégories en groupes techniques plus précis. En tout, 50 entrées ont été créées en s'appuyant sur la couleur, la structure, les inclusions, les types de cuisson (post-cuisson) et le traitement de surface (**figure 11**). Cette détermination a été réalisée uniquement pour le mobilier du premier Moyen Âge, c'est-à-dire daté entre le V^e et le XI^e siècle. Plus précisément, cette fourchette chronologique comprend le mobilier de la période mérovingienne, carolingienne ainsi que la transition carolingienne jusqu'au début du Moyen Âge. Ce focus a été choisi car les contextes concernés correspondent à la nécropole. Bien que l'étude se concentre sur le début du haut Moyen Âge, les productions carolingiennes sont évoquées ici, car leur analyse a rendu possible par discrimination la distinction de la céramique mérovingienne.

LES GROUPES TECHNIQUES	
GT1	Céramique granuleuse
GT2	Céramique granuleuse (post-cuisson réductrice)
GT3	Céramique sableuse
GT4	Céramique fine
GT5	Céramique fine fumigée et lissée
GT6	Céramique fine peinte et polie

Figure 9 – Liste des grands groupes techniques.

Les données étant encore très minces concernant les sites de productions franciliens, il est encore difficile d'attribuer ces céramiques à des ateliers. Malheureusement, l'analyse de notre corpus n'a pas permis d'identifier de manière irréfutable des productions de Vanves, entre autres « Rue Gaudray » dans les Hauts-de-Seine (LEFÈVRE, PEIXOTO 2015). À l'heure actuelle, il s'agit d'un des rares sites de production de l'ouest francilien étudié pour la période mérovingienne tardive (LEFÈVRE 2009 ; LEFÈVRE *et alii* 2015). Des analyses complémentaires seraient nécessaires concernant la composition des pâtes et pourraient éventuellement résoudre la problématique de leurs provenances.

Dans notre cas, ce travail d'étude, malgré le caractère fragmenté du corpus, permet plusieurs observations concernant les productions et leur répartition pour le premier Moyen Âge (figure 10).

	SABLEUSE	GRANULEUSE	FINE	FINE FUMIGÉE ET LISSÉE	FINE PEINTE ET POLIE	GROSSIÈRE	TOTAL
HAUT MOYEN ÂGE	0	12	0	0	0	0	12
MÉROVINGIEN	3	152	16	16	0	0	187
CAROLINGIEN	10	17	0	0	4	0	31
TRANSITION CAROLINGIEN - MOYEN ÂGE	76	0	0	0	1	0	77
MOYEN ÂGE	92	0	0	0	0	0	92

Figure 10 - Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Répartition des types de productions entre le V^e et le XII^e siècle (en NR).

Tout d'abord, la céramique granuleuse est majoritaire, ce qui a déjà été remarqué pour les ensembles du haut Moyen Âge (LEFÈVRE, MAHÉ 2004). Les restes rattachés à la période mérovingienne sont accompagnés de productions fines qui peuvent parfois être fumigées et lissées. Elles sont généralement grises (beige, gris clair ou gris moyen) et présentent une surface également grise voire parfois gris foncé lorsqu'elles sont fumigées. Cette production diminue, puis disparaît progressivement, durant la seconde moitié du VII^e siècle. C'est un phénomène observé en Île-de-France, même si on remarque encore quelques rares individus au début du VIII^e siècle, notamment dans le nord de la région (*ibid.*, p. 119).

Les productions granuleuses examinées présentent des colorations variées allant du blanc au gris foncé. On retrouve également des productions orangées, rose, rose foncé et beige. La distinction entre des productions dites « granuleuse » du début du premier Moyen Âge de celles de la seconde moitié de cette même période reste assez difficile en l'absence d'éléments caractéristiques notables. Le tri a pu être affiné grâce à la présence d'éléments de bords caractéristiques de la période carolingienne. Bien que très fragmentés, ils ont permis de discriminer certains individus. De plus, pour la période mérovingienne, certaines formes de pots biconiques se déclinent avec des pâtes « granuleuses ». Ce type de production étant plus récent, sa distinction permet d'affiner le travail de répartition chronologique.

CATÉGORIE DE PÂTE	GROUPE TECHNIQUE	COULEUR	STRUCTURE DE LA PÂTE
granuleuse (post-cuisson oxydante)	ECC GT1A	beige	feuilletée
granuleuse (post-cuisson oxydante)	ECC GT1B	rose saumon	légèrement feuilletée
granuleuse (post-cuisson oxydante)	ECC GT1C	rose à surface rose pâle	feuilletée
granuleuse (post-cuisson oxydante)	ECC GT1D	beige-rose à surface rose foncée (violacée)	dense
granuleuse (post-cuisson oxydante)	ECC GT1E	orange	feuilletée
granuleuse (post-cuisson oxydante)	ECC GT1F	beige-rose à surface foncée	dense
granuleuse (post-cuisson réductrice ?)	ECC GT2A	gris-rose à surface gris clair	feuilletée et friable
granuleuse (post-cuisson réductrice ?)	ECC GT2B	gris clair à surface gris foncé	feuilletée
granuleuse (post-cuisson réductrice ?)	ECC GT2C	beige rose foncée	feuilletée
granuleuse (post-cuisson réductrice)	ECC GT2D	blanche à gris-clair	feuilletée
granuleuse (post-cuisson réductrice)	ECC GT2E	gris-beige à surface gris foncée	feuilletée
granuleuse (post-cuisson réductrice)	ECC GT2F	beige foncé à surface gris foncée	dense
granuleuse (post-cuisson réductrice)	ECC GT2G	grise à surface grise	relativement dense
granuleuse (post-cuisson réductrice)	ECC GT2H	gris moyen	relativement dense
granuleuse (post-cuisson réductrice)	ECC GT2I	beige foncée	structure fine
granuleuse (post-cuisson réductrice ?)	ECC GT2J	gris rose foncée	feuilletée
granuleuse (post-cuisson réductrice)	ECC GT2K	gris-beige clair	relativement dense
sableuse	ECC GT3A	blanche à gris clair	fine
sableuse	ECC GT3B	rouge-orangé	semi-fine
sableuse	ECC GT3C	gris clair	dense
sableuse	ECC GT3D	gris-beige à surface gris foncée	dense
sableuse	ECC GT3E	orangée	fine
sableuse	ECC GT3F	beige à cœur rose	dense
sableuse	ECC GT3G	grise	légèrement feuilletée
sableuse	ECC GT3H	blanche à grise	fine
sableuse	ECC GT3I	beige clair à blanc	dense
sableuse	ECC GT3J	rose	fine
sableuse	ECC GT3K	gris-brun	fine
sableuse	ECC GT3L	beige foncé	fine
sableuse	ECC GT3M	beige foncé à gris	fine
sableuse	ECC GT3N	gris	fine
sableuse	ECC GT3O	rose crème	fine
sableuse	ECC GT3P	beige	fine
sableuse	ECC GT3Q	beige à blanc	fine
sableuse	ECC GT3R	beige rose	fine
sableuse	ECC GT3S	gris foncé	fine
sableuse	ECC GT3T	gris à gris clair	fine
sableuse	ECC GT3U	beige rose	relativement fine
sableuse	ECC GT3V	gris foncé	fine
sableuse	ECC GT3W	gris	relativement fine
sableuse	ECC GT3X	crème	relativement fine
sableuse	ECC GT3Y	beige clair à blanc	fine
fine	ECC GT4A	gris clair à surface foncée	fine
fine	ECC GT4B	gris clair (non uniforme)	fine
fine	ECC GT4C	gris clair à beige clair	fine
fine fumigée et lissée	ECC GT5A	gris clair à surface foncée	feuilletée
fine fumigée et lissée	ECC GT5B	beige à surface noire	fine
fine peinte et polie	ECC GT6A	beige-rose à surface orangée	fine
fine peinte et polie	ECC GT6B	beige-rose à surface orangée	fine
fine peinte et polie	ECC GT6C	rose foncée	fine

INCLUSIONS	SURFACE	REMARQUES	DATATIONS PROPOSÉES	NR
quartz 1 mm (importants)	brute		VI ^e -VII ^e	44
grains rouge < 1 mm (importants), silice < 1mm (importants) et quartz 1 mm rares	brute		début VII ^e -fin VIII ^e	2
quartz < 1 mm (importants)	brute		milieu VI ^e -VII ^e	68
quartz et silice < 0,5 mm (importants), quelques grains rouges (oxydes ?)	brute		VI ^e -VII ^e	17
quartz et silice < 0,5 mm (moyens), rares grains rouges (oxydes ?)	brute		milieu V ^e -VIII ^e	1
quartz et silice < 0,5 mm (importants), quelques grains rouges (oxydes ?)	brute		VII ^e -début X ^e	3
quartz et silice < 1 mm (importants)	brute	cuisson réductrice incomplète ?	début VIII ^e -début X ^e	2
quartz et silice < 1 mm (importants)	brute	cuisson réductrice incomplète ?	fin VI ^e -fin VII ^e	5
quartz, silice et grains rouges (oxydes) < 0,5 mm (importants)	brute	cuisson réductrice incomplète ?	VI ^e -fin VII ^e	22
quartz et silice < 1 mm (importants)	brute	proche GT2B	VI ^e -VII ^e	2
quartz et silice < 1 mm (importants), quelques grains rouges (oxydes ?)	brute	surcuisson ? Proche GT2B	VI ^e -X ^e	1
quartz et silice < 0,5 mm (importants)	brute		VIII ^e -X ^e	2
quartz et silice < 1 mm (important)	brute/rugueuse		VIII ^e -IX ^e	1
quartz et silice < 0,5 mm (importants)	brute		VIII ^e -milieu X ^e	6
quartz, silice et oxydes < 0,5 mm	brute		fin VI ^e -fin IX ^e	1
quartz, silice et grains rouges (oxydes) < 0,5 mm (importants)	brute	cuisson réductrice incomplète ?	VIII ^e -IX ^e	2
quartz et silice < 0,5 mm (importants)	brute		IX ^e -XI ^e	2
dégraissant indéterminé très fins	brute		début VII ^e -fin VII ^e	1
quartz, silice et oxydes très fin	brute		VI ^e -fin VII ^e	1
rares éléments de silice ou de quartz	peinte et traces de lissage		VIII ^e -IX ^e	1
rares	brute/soignée		X ^e -XI ^e	10
rares	brute		IX ^e -milieu XI ^e	1
rares grains rouges très fins	lisse		X ^e -XI ^e	5
quartz < 1 mm, silice < 0,5 mm (importante)	brute/rugueuse	fin et important	VIII ^e -X ^e	1
rares	brute/soignée		V ^e -VII ^e	1
pas d'inclusions visibles	brute/soignée		IX ^e -X ^e	2
pas d'inclusions visibles	brute		IX ^e -X ^e	1
grains calcaires très fins	brute		IX ^e -X ^e	1
pas d'inclusions visibles	lisse/soignée		X ^e -XI ^e	3
pas d'inclusions visibles	soignée/surface aspect sableux		IX ^e -début X ^e	3
rares	lisse/soignée		X ^e -XI ^e	10
rares	lisse		milieu X ^e -XI ^e	11
pas d'inclusions visibles	lisse	traces de peinture rouge/orangé	X ^e -XI ^e	2
grains rouges et silices très importants et très fins	brute/soignée		X ^e -XI ^e	1
rares nodules calcaires	lisse/soignée		X ^e -XI ^e	2
pas d'inclusions visibles	lisse/soignée	traces d'engobe / peinture rouge	X ^e -XI ^e	4
rares nodules calcaires et éléments siliceux	lisse/soignée		X ^e -XI ^e	14
pas d'inclusions visibles	brute/soignée		IX ^e -2 ^e moitié X ^e	1
pas d'inclusions visibles à l'œil nu	lisse/soignée		X ^e -XI ^e	1
rares inclusions indéterminables (fines)	lisse/soignée		X ^e -XI ^e	2
rares inclusions de quartz < 0,5 mm	lisse/soignée		X ^e -XI ^e	1
rares inclusions indéterminables (fines)	brute/soignée		X ^e -XI ^e	8
rares éléments de silice ou de quartz très fins	lissé ?		fin V ^e -1 ^{re} moitié VIII ^e	1
grains noirs < 0,5 mm	lissé et sableux par endroit		V ^e -VI ^e	14
pas d'inclusions visibles	lissage		2 ^e moitié VI ^e -milieu VII ^e	1
pas d'inclusions visibles	lissage		VI ^e -VII ^e	10
pas d'inclusions visibles	lissage		VI ^e -1 ^{re} moitié VII ^e	6
rares éléments de silice, de quartz et de grains rouges (oxydes?) très fins	peinte et traces de polissage		milieu VIII ^e -début X ^e	2
pas d'inclusions visibles	peinte et traces de polissage		VIII ^e -X ^e	3
pas d'inclusions visibles	peinte et traces de polissage		VIII ^e -IX ^e	1

Figure 11 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Tableau détaillé des groupes techniques.

Une distinction a été faite entre les restes ayant eu un traitement avec une post-cuisson oxydante ou réductrice ; elle reste cependant parfois difficile à distinguer du fait que certains tessons présentent une post-cuisson réductrice incomplète. Cette observation s'avère toutefois intéressante à confronter avec celle du mobilier issu des fouilles à Vanves « 20 rue de la République » dans les Hauts-de-Seine (NADEAU, GOMEZ 2011). Dans son étude, Étienne Jaffrot observait pour les formes fermées une post-cuisson réductrice qui aurait pu être un acte volontaire afin de garantir une meilleure étanchéité du récipient (*ibid.*, vol. 1, p. 114). L'absence de ce caractère sur les cruches à Vanves, mais également à Épône, rend cette hypothèse moins plausible. Dans ce cas précis, le lien entre matériaux et fonction de la céramique destinée aux liquides reste pour le moment peu envisageable (JAFFROT, NADEAU 2012, p. 215).

Outre ces deux grandes catégories, quelques tessons de pâtes « sableuses » sont à noter pour la période mérovingienne. Ils présentent une coloration également variée (blanc à gris, gris, rouge-orangé) mais sont très largement minoritaires.

À une échelle plus large, une confrontation des productions mérovingiennes observées à Épône avec les restes des autres périodes laisse entrevoir une variété plus importante de catégories pour le début du haut Moyen Âge (**figure 12**).

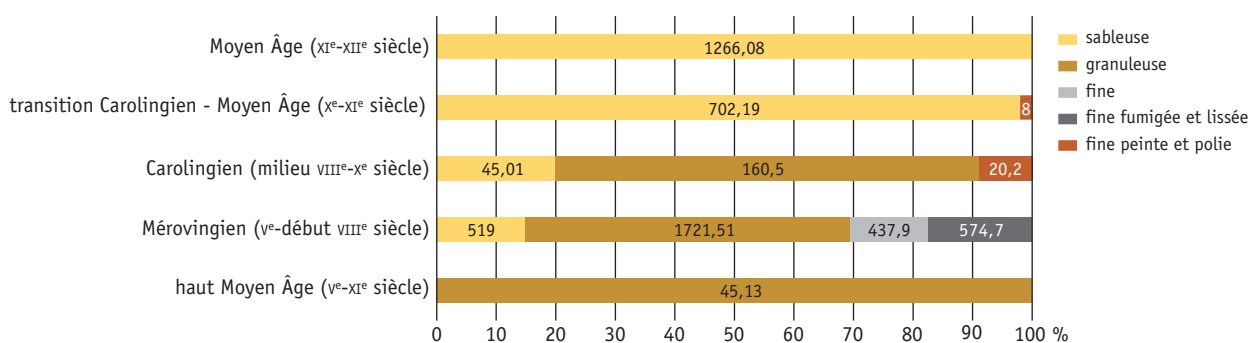


Figure 12 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Répartition des productions par période (en g).

Les formes (figures 13-14)

La fouille du site « Les Culs Chevets » a permis de mettre au jour plusieurs types de vases. Malgré la faiblesse de ce lot, ces indices témoignent d'un répertoire relativement varié pour les formes fermées. On retrouve un vaisselier relativement riche : des pots, des vases biconiques, des gobelets et des pichets. À cet ensemble, il faut rajouter une forme ouverte, une écuelle et une forme particulière (un couvercle).

Au total, onze céramiques complètes ont été mises au jour. À cela, il a été possible d'enrichir le corpus de quatre formes suffisamment bien conservées. L'ensemble de ces vases a été retrouvé dans douze tombes, excepté un bol et un gobelet qui ont été découverts en dehors de toute structure. Le lot correspond essentiellement à des productions pouvant être définies comme mérovingiennes hormis le bol ECC.0.12 qui est clairement de tradition gallo-romaine.

Bol

Le bol ECC.0.12 est en pâte fine et grise (**figure 14**⁶). Cette céramique présente un pied persistant avec un fond annulaire. Une légère carène est marquée avec un ressaut, de même que la lèvre qui présente un profil arrondi. La forme est explicitement dérivée

des vases antiques rappelant les coupes hémisphériques de type Chenets 319 et 320 (BRULET *et alii* 2012, p. 229). Au nord de la région francilienne, des vases d'influence gallo-romaine semblent caractéristiques de la période de transition entre l'Antiquité tardive et la période mérovingienne. Des formes relativement proches, retrouvées à Châtenay-sur-Seine « Le Merdat » en Bassée, correspondent à des contextes datés du troisième quart du V^e siècle (LEFÈVRE, MAHÉ 2004, p. 109). Elles perdurent durant le premier quart du VI^e siècle. Notons que la période de transition semble justement caractérisée par une série de formes de tradition gallo-romaine, mais dont certains éléments comme les caractéristiques de la pâte, le contexte et le mobilier associé permettent parfois de mieux déterminer. Malheureusement, ce vase a été retrouvé hors contexte et ne peut être rattaché à aucune structure.

Pichets

Deux pichets à bec pincé et à panse globulaire ont été découverts à Épône.

Le premier, ECC.45.3, est en pâte granuleuse rose et présente un bec pincé relativement fin et une anse plate ne dépassant pas la hauteur du bec verseur (**figure 13¹**). Le vase présente des traces de feu sur le côté opposé à l'anse. Retrouvé dans un sarcophage en pierre (dont la réutilisation est avérée), il était accompagné d'une lame de couteau en fer posé sur le bassin le long du bras gauche, ainsi que de plusieurs clous en bronze.

Le second pichet, ECC.167.2, est en pâte granuleuse gris clair (**figure 13²**). Il présente des traces de ce qui ressemble à un engobe blanc ou un dépôt au niveau du col et du bec. Ce dernier est pincé avec une ouverture plus large que le pichet précédent. L'anse plate est plus haute que le bord du vase. Tout comme le premier, il présente également des traces de feu sur le côté opposé à l'anse. Il a été mis au jour dans un sarcophage en pierre probablement pillé et n'ayant livré que de la céramique. Le squelette était manquant tout comme le couvercle et le vase était posé à l'emplacement présumé des pieds, d'après le rapport de fouille.

Les deux pichets correspondent de manière lâche aux formes produites durant le VI^e et le début du VII^e siècle d'après la chronologie picarde (LEGOUX *et alii* 2016, p. 54). Plusieurs sites d'habitats ont livré des éléments de pichets ou de cruches (LEFÈVRE, MAHÉ 2004, p. 117), notamment : « Les Petits Ormes » à Saint-Pathus (HURARD, BRULEY-CHABOT 2011, p. 144, vol. 2), la « ZAC des Hauts de Ferrières » à Ferrières-en-Brie (PACCARD *et alii* 1998, pl. XXX, vol. 2), le « 2 rue du Beau Guillaume » à Brie-Comte-Robert (PUCHEU-LASHORES 2016, p. 12, vol. 2), tous les trois en Seine-et-Marne, et sur le site du « Quartier De Lattre de Tassigny » à Bondy en Seine-Saint-Denis (LE FORESTIER 2017, vol. 2, p. 65).

Dans d'autres régions comme en Bourgogne, en Franche-Comté ou bien encore dans l'Ain, ces formes semblent courantes en contexte d'habitat (URLACHER *et alii* 2006, p. 211).

Vases biconiques

Au sein du mobilier de la nécropole, plusieurs vases biconiques ont été retrouvés. Tout d'abord, il faut rappeler que la typologie établie par R. Legoux pour la nécropole de Bulles permet de distinguer deux types de vases biconiques. Ainsi, les vases de type A présentent une carène médiane séparant en deux parties grossièrement égales la panse et une lèvre éversée (LEGOUX 1978, p. 236). La forme générale est plus écrasée avec un *extremum* de la panse plus important que la hauteur du vase (LEFÈVRE 2009, p. 164). Les céramiques de type B présentent une carène médiane moins marquée avec un col plus droit et plus long, une lèvre plus courte et moins éversée (LEGOUX 2011, p. 147). Les vases assimilés à cette catégorie sont généralement plus hauts que larges.

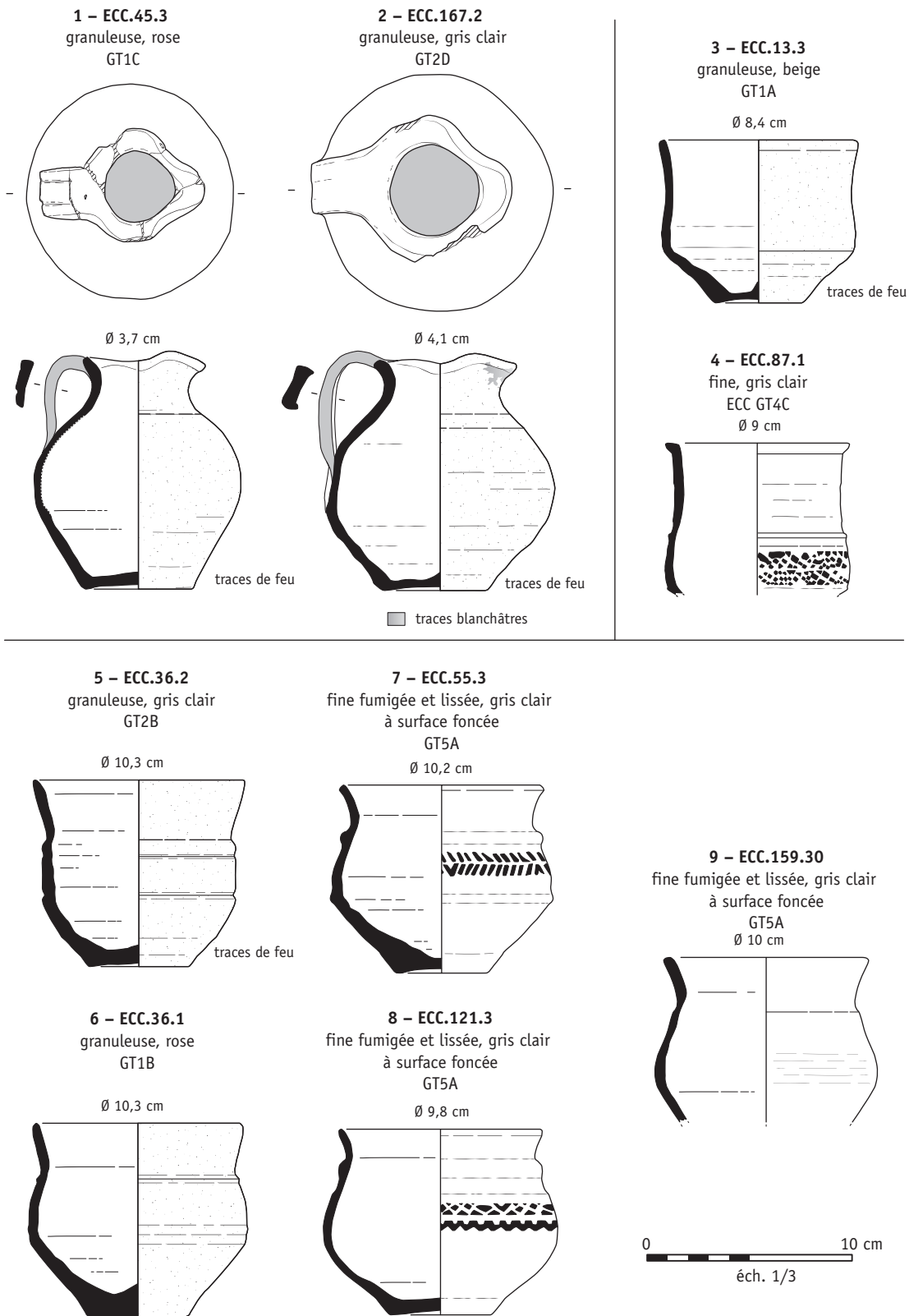


Figure 13 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Formes céramiques : pichets, vases carénés et gobelets.
[© A. Konopka, Service archéologique interdépartemental des Yvelines / Hauts-de-Seine]

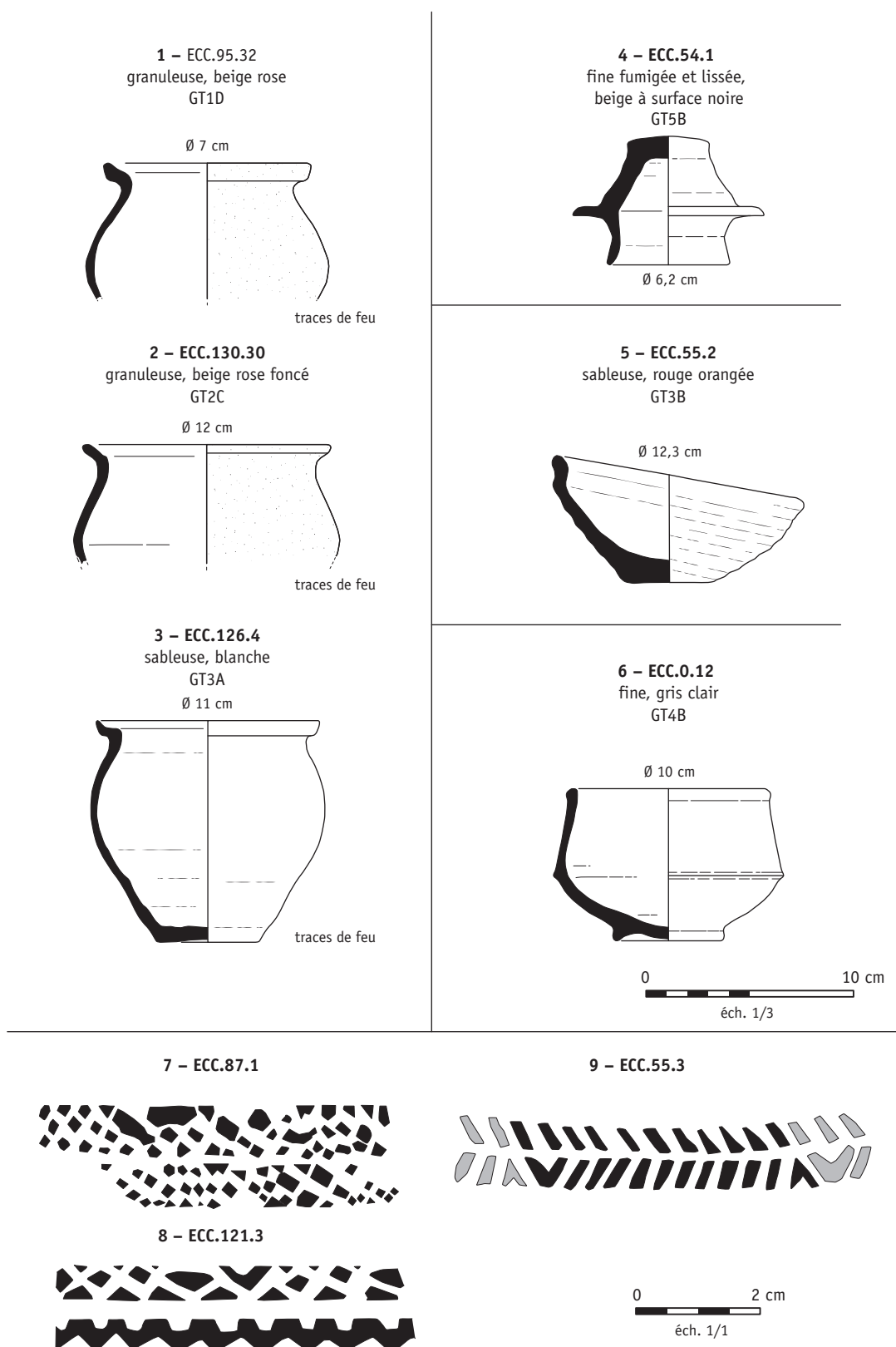


Figure 14 – Épône, « Les Culs Chevets » (Yvelines). Formes céramiques : pots, écuelle, bol et couvercle ; décors de molettes. [© A. Konopka, Service archéologique interdépartemental des Yvelines/Hauts-de-Seine]

Dans l'ensemble, tous les vases biconiques issus de la nécropole d'Épône peuvent être considérés comme étant du type B. Ces productions présentent des formes plus arrondies et elles apparaissent vers la fin du VI^e siècle et surtout dans le courant du VII^e siècle. On retrouve deux types de productions, d'abord les pâtes fines, fumigées et lissées et ensuite les pâtes granuleuses.

La première catégorie concerne les formes ECC.55.3, ECC.121.3 et ECC.159.30 (**figure 13⁷⁻⁹**). Les trois profils présentent à la fois des similarités et des différences. Le premier dispose d'une carène, tandis que les deux autres ont un profil plus arrondi. Les trois individus ont une lèvre légèrement éversée. Plusieurs éléments saillants viennent parfois marquer la panse, comme sous le col et au niveau de la carène pour le vase ECC.55.3 et uniquement sous le col pour ECC.121.3. Notons également qu'ils sont ornés d'un décor de molette qui sera évoquée un peu plus loin.

Plus précisément, ECC.55.3 a été découvert dans un sarcophage en pierre (**figure 13⁷**). La tombe 55 a également livré une plaque-boucle de type Périn 57 qui correspond au n° 150 dans la typologie picarde (LEGOUX *et alii* 2016, p. 39). Elle a semble-t-il été retrouvée en place au niveau de la ceinture. Généralement, ce modèle est daté entre 570 et 690. De plus, cette forme ne correspond pas aux récipients biconiques plus tardifs et la catégorie de pâte est plutôt représentative des productions du VI^e siècle. Des formes très proches ont été retrouvées sur les sites de la « Place de la Ville » à Villiers-le-Sec dans le Val-d'Oise et la « nécropole de Cuignières » dans l'Oise (LEFÈVRE, MAHÉ 2004, p. 108 ; LEGOUX 2013). La confrontation de tous ces éléments permet de proposer une datation pour le vase ECC.55.3 de la fin du VI^e siècle voire du tout début du VII^e siècle.

ECC.121.3 a été retrouvé dans un sarcophage en plâtre (**figure 13⁸**). La tombe contenait en plus de ce récipient un couteau en fer de 10 cm de long, des tiges en fer et une plaque-boucle en alliage cuivreux. Cette dernière présente une boucle ovale et une plaque ronde qui semble ornée de trois bossettes hémisphériques. L'ardillon est manquant. On retrouve des formes similaires de boucle de ceinture au sein du mobilier de la nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont dans l'Aisne (NICE 2008). Ces types de plaque-boucle semblent correspondre à un horizon chronologique compris entre la fin du VI^e et la première moitié du VII^e siècle – c'est-à-dire les périodes MA3 et MR1 – selon la chronologie de R. Legoux (LEGOUX *et alii* 2016, p. 5-9).

Enfin, on ignore le réel contexte de découverte pour ECC.159.30 (**figure 13⁹**). De plus, aucun autre mobilier n'a pu être rattaché à cette trouvaille. Cependant, sa pâte est similaire et son profil est proche des deux autres formes déjà évoquées plus haut. Cela nous incite à le situer dans la même tranche chronologique, c'est-à-dire entre la fin du VI^e et la première moitié du VII^e siècle.

La seconde catégorie de ces vases est réalisée en pâte granuleuse. Elle est représentée par deux vases biconiques respectivement ECC.36.1 et ECC.36.2 (**figure 13⁵⁻⁶**). Ils proviennent tous les deux du même sarcophage en pierre ayant conservé uniquement de rares ossements d'un individu à priori adulte. La couleur de la pâte du premier vase, ECC.36.1 est rose saumon, avec une structure légèrement feuilletée et présente d'importantes inclusions (**figure 13⁶**). Sa surface est brute avec des stries laissées au moment du tournage, vraisemblablement volontairement, qui soulignent la carène. Le deuxième vase, ECC.36.2, possède une pâte gris rose à surface gris foncé avec de nombreuses inclusions et avec une fracture feuilletée (**figure 13⁵**). Il présente un profil différent et rappelle les vases à trois registres. Les ruptures de la ligne de profil sont accentuées par des rainures horizontales.

Le répertoire de vases biconiques initialement élaborés en pâte fine grise semble se poursuivre dans des pâtes « granuleuses » au VII^e siècle. Ce phénomène a déjà été observé en Île-de-France (LEFÈVRE, MAHÉ 2004, p. 117). Il apparaît au « 20 rue de la République » à Vanves (NADEAU, GOMEZ 2011, vol. 1, p. 111), une forme proche du vase ECC.36.2 a été

découverte également sur le site de la « Place de la Tour » à Houdan dans les Yvelines, au sein de la sépulture 40 (BODIN 1978, p. 5). Elle avait été datée de la première moitié du VII^e siècle.

Gobelet

Cette catégorie est représentée par deux gobelets carénés ayant des diamètres d'ouverture compris entre 8,4 et 9 cm.

Le premier, ECC.13.3, est en pâte granuleuse avec une coloration crème (**figure 13³**). La forme est archéologiquement complète bien que quelques fragments de bord sont manquants. La panse présente des légères traces de feu. Le vase a été retrouvé en association avec un scramasaxe (lame triangulaire avec des traces de bois et des fibres osseuses), un cabochon et une monnaie type BN 9247, portant l'inscription : GERMANICUS INDUTILLI III. Il s'agit d'un Auguste : tête casquée à l'avant, taureau chargeant au revers. Cet exemplaire peut être comparé au gobelet caréné découvert sur le site « Zone nord-ouest de la plateforme aéroportuaire d'Orly : voie des Morvilliers » à Wissous et Paray-Vieille-Poste dans l'Essonne (BLANCHARD 2015, p. 305). Cela permet de proposer comme datation la seconde moitié du VII^e siècle.

Le second gobelet caréné, ECC.87.1, est en pâte fine, gris clair (**figure 13⁴**). Il était accompagné d'un élément de ceinture en alliage cuivreux indéterminé. Il correspond aux vases carénés de type B (LEGOUX 1978). La forme peut être rapprochée d'un gobelet retrouvé à Serris (MAHÉ-HOURLIER 2006, p. 168, fig. 14³). Il est envisageable de le dater entre la fin du VI^e et la première moitié du VII^e siècle.

Écuelle

L'unique forme ouverte a été retrouvée dans la tombe 55. Il s'agit de l'écuille ECC.55.2, à pâte sableuse rouge-orangé (**figure 14⁵**). L'état de conservation de la surface est légèrement dégradé, mais cela n'empêche pas de voir les stries laissées par le tournage. La céramique présente une carène courte et un fond irrégulier fléchi. Sur la même commune, le site de la « Petite Plâtrière » a livré une série de formes relativement similaires, toutefois ces vases sont datés du II^e siècle. Elles avaient été identifiées comme des productions locales (BRICON 1975, p. 7).

Des cas similaires, bien plus proches chronologiquement, ont été retrouvés en Île-de-France. À Vanves, plusieurs formes ouvertes à carène ont été observées (LEFÈVRE 2009, p. 166). Un exemplaire proche a été remarqué sur le site « Zone nord-ouest de la plateforme aéroportuaire d'Orly, voie des Morvilliers » (BLANCHARD 2015, vol. 2, p. 302). Plus au nord, à Juvincourt-et-Damary dans l'Aisne, plusieurs formes comparables ont été remarquées, elles sont attribuées à l'horizon III (milieu VI^e – première moitié VII^e siècle ; BAYARD, THOUVENOT 1993, p. 299-300). Cela permet d'envisager une datation pour cette céramique entre la fin du VI^e et la première moitié du VII^e siècle.

Pots globulaires

En tout, cinq pots globulaires ont été identifiés dans le mobilier de la nécropole d'Épône pour la période mérovingienne, avec des états de conservations disparates. Seul ECC.126.4 est complet, tandis que deux autres formes ont un état de conservation suffisant pour s'attarder dessus (**figure 14¹⁻³**). Dans cet ensemble, deux productions précédemment décrites sont illustrées.

Le vase ECC.126.4 est un pot globulaire en pâte sableuse blanche à grise (**figure 14³**). Il a été retrouvé dans un sarcophage en plâtre sans aucun autre mobilier.

Enfin, les formes ECC.95.32 et ECC.130.30 sont des pots globulaires en pâte granuleuse beige-rose (**figure 14¹⁻²**). Le premier pot présente une lèvre légèrement rectangulaire, dont le profil est dans la continuité des vases à bords dits en « hache » (LEFÈVRE, MAHÉ 2004, p. 115, fig. 9⁵). La tombe 95 a livré un fragment de 2 cm² en bronze au niveau de la taille du défunt et plusieurs fragments d'une forme allongée au niveau du buste. Le deuxième vase, exhumé de la tombe 130, était accompagné uniquement d'un fragment de verre. Malheureusement, les éléments en notre possession concernant les contextes de découvertes n'enrichissent pas notre connaissance sur ces céramiques.

Ce type de pots à destination culinaire est généralement difficile à aborder dans les études. Ils présentent d'importantes disparités dans leur élaboration et dans leurs profils (*ibid.*, p. 117). Dans la typochronologie établie pour la Picardie, ces formes sont également datées de manière très large, c'est-à-dire entre le V^e et le début du VII^e siècle – entre la phase PM et MR1 (LEGOUX *et alii* 2016, p. 5-9). Néanmoins, plusieurs corpus régionaux permettent de proposer des datations plus précises. C'est le cas des sites de « La Noue Fenard » à Vignely en Seine-et-Marne (BERTIN *et alii* 2003), « Les Tournelles » à Roissy-en-France dans le Val-d'Oise (DUFOUR *et alii* 2001) et « Place de la République » à Vanves dans les Hauts-de-Seine (LEFÈVRE 2009). Dans le cas des exemples issus du site « Les Culs Chevets », les datations proposées vont du VI^e jusqu'au milieu du VII^e siècle.

Couvercle

Le couvercle ECC.54.1, archéologiquement complet, provient de la tombe 54 dont on ne peut affirmer de manière certaine qu'il s'agissait d'un sarcophage en plâtre (**figure 14⁴**). Il est creux, à pâte fine et sableuse avec une surface brune et fumigée. Son profil permet au couvercle de rentrer dans le récipient afin de garantir un meilleur maintien. Cette forme est parfois décrite comme « couvercle-bouchon » dans la littérature.

Peu d'exemples semblent découverts sur les sites franciliens. La commune de Vanves en a livré plusieurs exemplaires. On retrouve un couvercle en pâte granuleuse sur le site « rue des Vieilles Forges » (RENEL 2012, p. 125). On notera la présence possible d'un couvercle creux à pâte fine sombre, fumigée et polie au sein de l'US 108 dans les inventaires techniques sur le site du « 10 rue d'Issy/8 rue du Pruvot » (RENEL 2014, p. 72). Enfin, plusieurs autres exemples de couvercles ont été observés sur le site du « 21-23 rue de la République » (PEIXOTO 2000, p. 54, pl. 8¹ ; LEFÈVRE 2005). Toutes ces formes sont datées de la période mérovingienne. Dans notre cas, il est possible d'envisager un horizon chronologique compris entre le VI^e et le VII^e siècle.

De manière générale, peu de couvercles sont retrouvés dans les contextes alto-médiévaux. Ce hiatus peut s'expliquer en partie à cause de la difficulté que pose leur identification, notamment lorsque ces derniers se présentent sous la forme de quelques tessons très fragmentés. Dès lors, ils peuvent être confondus avec un élément de bord ou bien encore un fragment d'anse.

Les décors

Deux types de décors vont nous intéresser. Tout d'abord les décors de molette et ensuite le traitement de surface des céramiques fines fumigées et lissées.

En tout, trois décors de molette ont pu être observés (**figure 14⁷⁻⁹**). Deux décors sont présents sur des vases complets biconiques à pâte fine, fumigée et lissée. Le troisième est visible sur un fragment de bord d'un pot ou gobelet.

La molette sur le vase ECC.121.3 est constituée d'un premier registre de croix et de V formant des triangles et des losanges (**figure 14⁸**). Ils surmontent un registre de rectangles. En dessous, une ligne de triangles vient souligner l'ensemble. Le registre inférieur est très proche de la molette 429 d'après la chronologie normalisée du mobilier funéraire

mérovingien entre la Manche et la Lorraine (LEGOUX *et alii* 2016, p. 56). Enfin, la frise au-dessus est une des variantes de la molette 426 toujours d'après la même chronologie. L'ensemble permet d'estimer une datation entre le dernier quart du VI^e siècle et le début du VII^e siècle. Cela concorde avec les analyses de la catégorie de pâte et du mobilier associé.

La seconde molette, ECC.55.3, est constituée de bâtons disposés en arêtes de poisson (**figure 14⁹**). D'après la chronologie des décors mérovingiens, elle correspond aux molettes 424 (*ibid.*, p. 49). Cela permet d'estimer sa datation entre le dernier quart du VI^e siècle et la première moitié du VII^e siècle.

La troisième molette, ECC.87.1, a été observée sur un fragment de bord de vase biconique (**figure 14⁷**). Elle est très mal conservée. Il s'agit d'une série de petits losanges sur trois à quatre lignes. Le motif est répété sur deux registres. Il semble correspondre grossièrement aux molettes 414 de la chronologie picarde normalisée (*ibid.*, p. 49). Ce décor apparaît dans les ensembles entre la fin du V^e et le milieu du VII^e siècle.

Il faut évoquer le traitement des surfaces de plusieurs céramiques fines fumigées et lissées correspondant dans le cas du mobilier d'Épône uniquement aux vases biconiques qui sont caractéristiques des productions mérovingiennes. Il apparaît nécessaire de s'attarder dessus car le phénomène semble se reproduire sur les trois vases ECC.55.3, ECC.121.3 et ECC.159.30 (**figure 13⁷⁻⁹**). Il a été remarqué que ce lissage n'est pas uniforme sur l'ensemble des individus. La partie supérieure des vases a reçu un lissage horizontal tandis que dans la partie inférieure ce dernier est vertical.

Enfin, nous remarquons que le pichet ECC.167.2 présente quelques traces blanches qui s'apparentent à un engobe, un dépôt lié à une utilisation voire un processus post-dépositionnel au niveau du bec verseur (**figure 13²**). Très érodé, ce dernier est conservé uniquement sur une petite surface du pot.

Discussion

La majeure partie de la céramique liée à la nécropole est essentiellement antique et alto-médiévale. Néanmoins, une partie du mobilier analysé est daté du Moyen Âge. Ces restes correspondent au mobilier retrouvé dans la fosse 158, au mobilier hors contexte ainsi que celui qui a été exhumé dans les tombes possiblement pillées ou remaniées. Cette remarque semble corroborer les observations effectuées sur le terrain (POTTIER 1973). Pour la nécropole, parmi les contextes de découvertes, ont été mis au jour des sarcophages en pierre et en plâtre. À cela, il faut ajouter les neuf sépultures en pleine terre et de manière bien plus anecdotique les deux sépultures à caisson. Au final, l'analyse des types d'inhumations a été importante et réalisable grâce au rapport de fouille, malgré une faible quantité des données et bien que les documents de terrain ainsi qu'un plan de localisation réellement exploitable n'aient pu être retrouvés (**figure 3**).

La fouille de sauvetage de la nécropole d'Épône révèle la présence d'un premier ensemble funéraire antique (BARAT *et alii* 2007, p. 165). La fragmentation du mobilier et les indices de réutilisations de sarcophages sont autant d'indices qui concordent avec les données issues de l'étude céramique. Ces observations sont consolidées par le mobilier de la sépulture n° 3. Cette dernière a livré une plaque-boucle en fer datée entre la seconde moitié du IV^e siècle et le début du V^e siècle (*ibid.*, p. 165). Un autre ensemble funéraire daté du début du haut Moyen Âge permet d'affirmer une continuité de l'occupation de ce secteur. Il est documenté par les restes céramiques, dont l'analyse permet d'estimer l'activité de ce cimetière entre le VI^e siècle et le milieu du VII^e siècle. Ensuite, il semblerait que l'occupation du site décline durant la période carolingienne, bien que cette observation se doit d'être fortement minimisée, car les tombes carolingiennes ne livrent que très rarement, voire pas du tout, de mobilier. Il ne serait pas étonnant de voir un basculement de la nature de l'occupation dans ce secteur entre le VIII^e et le XI^e siècle. On notera la présence de tessons datés du Moyen Âge, des XII^e et XIII^e siècles, dans plusieurs sarcophages en

plâtre et en pierre, mais qui peuvent provenir de réutilisation de contenant, du pillage ou bien encore de la réoccupation de cette zone. Cette dernière hypothèse est étayée par un certain nombre de restes de la même période qui proviennent de la fosse 158 et de ramassages hors contexte. Contrairement à la période mérovingienne, les cas de réutilisation des tombes sont moins fréquents pendant la période carolingienne et le Moyen Âge. L'Église tente régulièrement d'interdire leurs violations comme le mentionne une archive de Hincmar de Reims daté du IX^e siècle qui s'élève contre la cupidité de ce geste (SALIN 1973, p. 266). Le texte en question mentionne exactement que « Le prêtre doit veiller à ce que le corps d'aucun chrétien ne soit jeté hors de son tombeau ni son cercueil brisé. Il est sacrilège de jeter hors du tombeau par cupidité le corps qui doit attendre en paix l'heure du jugement » (HINCMAR, 731 et 732. *De sepulcris non violandis. Patrologie latine* de Migne, t. 125, col. 734).

La réutilisation des tombes, au moins pour le début du haut Moyen Âge, nous renseigne sur la gestion de la nécropole. En effet, nous pouvons voir que les sépultures ne présentent quasiment pas de recouvrements entre-elles (**figure 3**). Cette information provient du seul document planimétrique en notre possession retrouvé dans la thèse de Nadine Berthelie-Ajot, portant sur les nécropoles mérovingiennes de l'ouest parisien (BERTHELIER-AJOT 1979, vol. 2, p. 51). En conséquence, cela induit un marquage suffisamment visible et persistant en surface servant à identifier voire, à minima, localiser les tombes, comme le confirme les quelques stèles retrouvées sur le site d'Épône.

SEPTEUIL

Présentation du site

Le sauvetage de la nécropole de Septeuil dans les Yvelines, à l'emplacement du lieudit « La Pierre Bât », a permis la découverte d'une vingtaine de tombes. Il s'est tenu à l'emplacement de l'ancienne Route Nationale 183, en 1984, par Jean-Guy Sainrat.

L'intervention s'est tenue après qu'une dizaine de sépultures aient déjà été détruites suite à la construction d'une voie de desserte. Outre ces tombes disparues, 41 sépultures ont pu être individualisées lors de la fouille. Les douze premières tombes avaient été fouillées par le Service régional de l'archéologie, tandis que le reste de la nécropole l'était par le Service archéologique départemental des Yvelines (BAILLY 1984).

La commune de Septeuil se trouve au nord-ouest de Paris, à une dizaine de kilomètres de Mantes et une quinzaine de Houdan. Elle est située à la confluence de la rivière de Vaucouleurs (affluent de la Seine) et du rû de Flexanville. La commune est citée pour la première fois au début du VIII^e siècle, dans le Polyptyque d'Irminon (GUÉRARD 1844, p. 463). À cette époque, le bourg était partagé entre deux puissantes abbayes : Saint-Germain-des-Prés et Saint-Wandrille. D'après le pouillé de Saint-Germain-des-Prés du XI^e siècle, Septeuil formait déjà à cette époque une agglomération importante.

L'environnement archéologique autour de la nécropole de Septeuil est relativement riche comme l'indiquent les sites et indices de sites situés non loin de la nécropole (**figure 2**). Sur la commune, plusieurs sites ont été identifiés dans ce secteur. Ainsi, le site « Les Bilheux, la pièce du Moulin » a livré un fond de cabane carolingien et sur celui de « Groux » a été identifié un habitat mérovingien. Pour ce dernier cas, il s'agit d'une découverte fortuite lors de la construction d'un pavillon. En plus de quelques éléments de céramique antique, un vase biconique en terre granuleuse grise, une jatte à carène, un vase globulaire, quelques tessons à pâte fine noire appartenant à un gobelet biconique orné d'un décor de molette ont été retrouvés (BARAT *et alii* 2001, p. 339-340).

Le modeste lot de céramique faisant l'objet de cette étude provient de la fouille de sauvetage de 1984.

Étude du mobilier

L'examen du mobilier est très succinct du fait de son indigence. Une partie a déjà été publiée, mais présente de légères imprécisions sur les planches qui nécessitent une clarification des données (BARAT *et alii* 2001).

Plusieurs formes présentées dans l'article sur l'habitat et les nécropoles de la vallée de Vaucouleurs n'ont pas pu être observées dans le cadre de cette étude. Cela concerne le mobilier issu surtout des premières tombes détruites avant l'intervention des archéologues, dont un vase biconique en pâte granuleuse et un pot globulaire, à priori, en pâte sableuse (*ibid.*, p. 152). De même, la coupe de type Chenet 342 retrouvée au sein de la sépulture 11, SPB.11.2, n'a pas pu être examinée (*ibid.*, p. 146). Cette présentation a également révélé une série de problèmes. Ainsi, deux fragments d'un bord ont été retrouvés au sein du mobilier de la sépulture 7 et dont la provenance est douteuse. Enfin, une inversion semble avoir été commise entre SPB.26.1 et SPB.33.1 sur les planches de l'article de 2001 (*ibid.*, p. 147-148). Il a été possible de corriger cela après vérification des données de terrain et des inventaires disponibles au sein du SAI 78-92 (DUCREUX, FRANÇOIS 2002, p. 83-84). Comme cela vient d'être présenté, des mélanges ont été commis dans les sacs. Certains ont pu être rectifiés et d'autres posent encore quelques problèmes. De ce fait, il est nécessaire de garder un minimum de prudence concernant les contextes exacts de découverte pour certains individus.

Cet ensemble est constitué de cinq exemplaires archéologiquement complets, auxquels on a pu rajouter trois bords et un fond. De ce fait, cette collection constituée de quelques vases et de rares tessons ne permet pas de mener une étude à échelle du site, comme cela a été possible pour la nécropole d'Épône, mais elle permet de documenter modestement les productions de céramique alto-médiévale du secteur.

La céramique mérovingienne

Les productions

La nécropole de « La Pierre Bât » a livré uniquement de la céramique mérovingienne. Des groupes techniques ont toutefois été attribués en gardant les mêmes critères d'observation que pour le site « Les Culs Chevets » à Épône (**figure 9**). Les productions sont caractéristiques de cette période et sont représentées par la « triade » constituée de pâtes

CATÉGORIE DE PÂTE	GROUPE TECH.	COULEUR (structure de la pâte)	INCLUSIONS	SURFACE	REMARQUES	DATATIONS PROPOSÉES	NR
granuleuse (post-cuisson oxydante)	SPB GT1A	orangée (<i>feuilletée</i>)	quartz et silice < 1 mm (importants)	brute/ soignée		fin VI ^e - début VII ^e	3
granuleuse (post-cuisson réductrice)	SPB GT2A	beige foncé (<i>feuilletée</i>)	quartz, silice et oxydes < 0,5 mm	brute	proche de ECC.GT2J	fin VI ^e - milieu VII ^e	4
granuleuse (post-cuisson réductrice)	SPB GT2B	blanche (<i>feuilletée</i>)	quartz et silice < 1 mm (importants)			VI ^e -VII ^e	41
sableuse	SPB GT3A	gris rose (<i>fine</i>)	rare quartz, silice < 1 mm	brute/ soignée		fin VI ^e - milieu VII ^e	41
	SPB GT3B	beige-gris (<i>fine</i>)	rare quartz, silice et grains rouges < 1 mm (surtout à l'intérieur)			VI ^e -VII ^e	3
	SPB GT3C	rose clair (<i>relativement dense</i>)	quartz, silice et grains rouges (oxydes ?) < 0,5 mm (moyens)			début VII ^e - milieu VII ^e	23
fine fumigée et lissée	SPB GT5A	gris clair à surface gris foncée (<i>fine</i>)	mica (faible)	lissage		VI ^e -VII ^e	2
	SPB GT5B	gris clair à surface foncée (<i>relativement fine</i>)	pas d'inclusions visibles				2
sableuse	SPB GT5C	beige-ocre (<i>fine</i>)	rare quartz, silice et grains rouges < 1 mm (surtout à l'intérieur)	mal conservée			11

Figure 15 – Septeuil, « La Pierre Bât » (Yvelines). Tableau détaillé des groupes techniques.

« granuleuse », « sableuse » et « fine fumigée et lissée ». Des observations plus précises ont permis d'identifier huit groupes techniques distincts (**figure 15**). Enfin, seul le groupe technique SPB.GT2A pourrait être rapproché du groupe technique ECC.GT2J caractérisé pour la nécropole « Les Culs Chevets ».

Les formes (figure 16)

Bien que le corpus soit restreint, trois formes différentes ont pu être observées. Le lot est constitué de sept vases biconiques et de deux pots globulaires. Pour les premiers, il s'agit essentiellement de céramique de type B à l'exception de SPB.5.2 qui pourrait être de type A, selon la nomenclature de R. Legoux (LEGOUX 2011, p. 155).

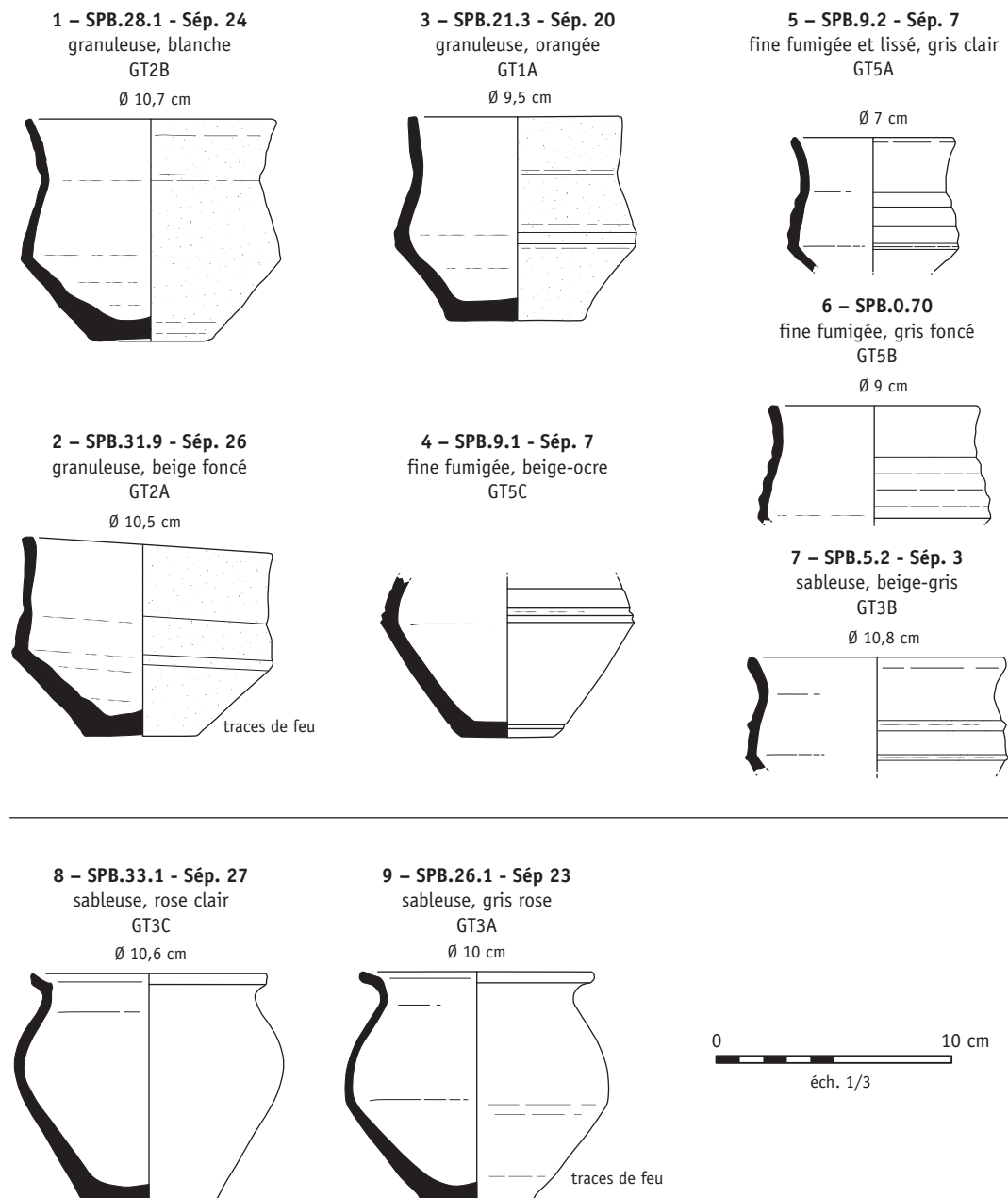


Figure 16 – Septeuil, « La Pierre Bât » (Yvelines). Formes céramiques : gobelet, vases biconiques et pots globulaires. [© A. Konopka, Service archéologique interdépartemental des Yvelines/Hauts-de-Seine (participation de W. Bourges, F. Brung et L. Cassagnes, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)]

La présentation des tombes ayant déjà fait l'objet d'une publication, nous ne rentrerons pas dans les détails. Cinq formes présentées ont été retrouvées dans des sarcophages en plâtre (sépultures 3, 7, 20 et 26), tandis que deux autres vases proviennent de sépultures à caisson (sépultures 23 et 27) et enfin une seule forme provient d'une sépulture en pleine terre (sépulture 24).

Vases biconiques

Dans les céramiques biconiques représentées sur le site, on retrouve les deux types de productions principales comme pour la nécropole d'Épône. Trois formes correspondent aux vases à pâte fine et fumigée et deux autres exemplaires sont à pâte granuleuse. L'exception se fait avec le vase SPB.5.2 puisque sa surface très dégradée ne permet pas de déterminer s'il s'agit d'une production fine fumigée et lissée.

La première production est illustrée avec le fragment du vase SPB.0.70 (**figure 16⁶**). La provenance de ce fragment reste incertaine. Il s'agit d'un bord de vase biconique à pâte fine fumigée et lissée. La partie supérieure est conservée, une série de bourrelets marque le haut de la panse. Il présente un profil similaire au vase de la sépulture 262 de « Saine-Fontaine » à Bulles (LEGOUX 1978, p. 237). Ce type de décor est représentatif de productions tardives dans le Nord (*ibid.*, p. 236). D'autres exemples en contexte funéraire, notamment dans la région de Rouen, présentent également ce type de décor défini comme en « filet » (ADRIAN 2006, p. 386, fig. 9). La datation proposée situe cette céramique durant la seconde moitié du VII^e siècle.

Le vase biconique, SPB.9.2 (**figure 16⁵**), provient de la sépulture 7 dont le contenant était un sarcophage en plâtre probablement pillé (BARAT *et alii* 2001, p. 141). Il présente une série de bourrelets entre la lèvre haute légèrement éversée et la carène comme le vase SPB.0.70. On peut les rapprocher des décors de filets et de bourrelets relativement courants pour l'époque mérovingienne dans le nord de l'Île-de-France comme entre autres à Saint-Denis, Villiers-le-Sec ou Argenteuil (LEFÈVRE, MAHÉ 2004, p. 116-117). La céramique présente toutefois la particularité d'être une pièce de petite taille en comparaison des autres céramiques retrouvées à Septeuil et à Épône. Dans notre cas, le récipient correspond aux formes datées du VII^e siècle.

Enfin, la base de vase biconique SPB.9.1 complète ce lot (**figure 16⁴**). Il s'agit de fragments d'un fond correspondant à un vase caréné en pâte sableuse gris beige. Sa surface est très abîmée. La carène est marquée par plusieurs cannelures. L'épaisseur et la forme du profil permettent d'envisager une datation dans le courant du VII^e siècle.

Le vase SPB.5.2 provient de la sépulture 3 (**figure 16⁷**). Il a été retrouvé dans une cuve en plâtre fortement perturbée. Elle comportait également une petite boucle en bronze de type Böhner A4a daté du VI^e siècle (BARAT *et alii* 2001, p. 141). Le vase est conservé partiellement et la surface très dégradée ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit d'une production fine fumigée et lissée. Une forme similaire a été retrouvée à « Saine-Fontaine » dans la tombe 543 (LEGOUX 2011, vol. 1, p. 327). La forme est caractéristique des productions du VI^e siècle ou du début du VII^e siècle.

Deux vases biconiques en pâte granuleuse ont été exhumés au sein des sépultures. Le premier, SPB.21.3, a été découvert dans la tombe 20, au niveau de l'ossuaire des pieds au sein d'un sarcophage en plâtre trapézoïdal (**figure 16³**). Il se présente avec une pâte granuleuse orangée. Dans la même tombe, une contreplaque en bronze orné d'un décor gravé de monstres affrontés a été découverte au niveau du second ossuaire qui pourrait correspondre à un dépôt antérieur. Elle comportait un décor gravé identifié comme alémanique et a pu être datée de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle (BARAT *et alii* 2001, p. 145). La forme du vase est relativement courante pour la seconde moitié du VI^e siècle dans la région parisienne (PÉRIN 1985, nos 545-546). Un vase similaire a été retrouvé dans la nécropole de Guitrancourt dans les Yvelines, où il était associé à une boucle ovalaire massive de type Böhner A6 (SIRAT 1969).

Le second vase biconique, SPB.28.1, est en pâte granuleuse blanche et présente un léger bourrelet sur la carène (**figure 16¹**). On notera que l'ouverture du vase est ovale. Le récipient a été retrouvé au sein d'une sépulture en pleine terre qui, à priori, était fortement perturbée. Aucun autre mobilier ne vient nous renseigner sur le contexte de découverte.

Une forme relativement proche découverte à « Saine-Fontaine » au sein de la sépulture 631 a été datée de la période MR1, soit le premier quart du VII^e siècle (LEGOUX 2011, p. 321). Plus proche dans les Yvelines, le site « Place de la Tour » sur la commune de Houdan a livré un vase similaire au sein de la sépulture 10 (BODIN 1978, p. 5). Ce dernier avait été daté entre la fin du VI^e et la première moitié du VII^e siècle.

Comme cela a déjà été évoqué pour le site d'Épône, le répertoire de vases biconiques initialement élaborés en pâte fine grise semble se poursuivre dans des pâtes granuleuses au VII^e siècle. Ce phénomène a déjà été observé en Île-de-France (LEFÈVRE, MAHÉ 2004, p. 117). Plusieurs exemplaires de vase biconique de type B en pâte granuleuse ont été découverts dans le secteur francilien. C'est le cas sur le site du « 2 rue du Beau Guillaume » à Brie-Comte-Robert et « Les Petites Ormes » à Saint-Pathus (HURARD, BRULEY-CHABOT 2011 ; PUCHEU-LASHORES 2016). Ces formes sont généralement datées du VII^e et du VIII^e siècle. Dans notre cas, les profils et la pâte permettent d'envisager une datation dans le courant du VII^e siècle.

Vase caréné

Le vase SPB.31.9 a été découvert dans la sépulture 26 au sein d'un sarcophage en plâtre (**figure 16²**). Les deux réductions, le mobilier éparpillé et la documentation de terrain indiquent que la tombe a été pillée. Le profil de la céramique est plus proche de celui d'un gobelet mais sa dimension nécessite de le classer parmi les vases carénés. Ce récipient en pâte granuleuse beige foncée présente un bord droit avec un col inexistant uniquement signalé par un renflement. La carène est quant à elle soulignée par un bourrelet. La pièce présente d'importantes traces de fumigation à l'intérieur et à l'extérieur. On notera un petit défaut de fabrication avec un fond légèrement affaissé d'un côté. Malheureusement, le riche mobilier accompagnant ce vase était dispersé et de ce fait la contemporanéité n'est pas certaine. Il est composé d'une plaque dorsale carrée, d'une contreplaque trapézoïdale de ceinture, d'une plaque-boucle en fer avec un décor damasquiné, de deux contreplaques en fer et d'une autre en alliage cuivreux (BARAT *et alii* 2001, p. 148). Les types ainsi que les décors de ces objets avaient permis de dater cet ensemble du VII^e siècle (LEGOUX 2011, p. 321).

Pots globulaires

Deux pots globulaires retrouvés dans des tombes à caissons font partie du corpus de la nécropole de Septeuil. Il s'agit de SPB.26.1 et de SPB.33.1 correspondant respectivement aux sépultures 23 et 27.

Le premier pot en pâte sableuse gris rose provient d'un contexte fortement perturbé par les travaux et n'ayant pas livré d'autre mobilier (**figure 16³**). Il était déposé au niveau du pied droit. Le deuxième est en pâte sableuse rose clair et a été retrouvé avec un scramasaxe déposé au niveau du coude gauche de l'individu. Ce dernier a été identifié comme du type Breitsax selon la typologie de Böhner et il est daté entre la seconde moitié du VI^e siècle et la fin du VII^e siècle. Bien qu'une similitude a été mentionnée dans la littérature, les deux formes présentent quelques différences (BARAT *et alii* 2001, p. 149).

Le second vase, SPB.33.1, comporte un *extremum* de la panse légèrement plus haut et plus arrondi (**figure 16⁴**). De même, il présente une légère gouttière sur la face interne de la lèvre qui est nettement moins marquée que pour l'autre vase.

Comme cela a déjà été vu pour les exemplaires d'Épône, ces formes sont datées de manière large entre la fin du VI^e et durant tout le VII^e siècle d'après les données de Kurt Böhner, ainsi que d'après la typonologie picarde (BÖHNER 1958 ; PITON 1985, p. 209). Plusieurs sites d'Île-de-France, « La Noue Fenard », « Les Tournelles » dans le Val-d'Oise ou bien encore « Place de la République » dans les Hauts-de-Seine, ont livré du mobilier permettant d'affiner légèrement les datations pour ces formes (DUFOUR *et alii* 2001 ; BERTIN *et alii* 2003 ; LEFÈVRE 2009). Il est envisageable de les situer entre la fin du VI^e et la première moitié du VII^e siècle.

Discussion

Un travail important avait déjà été effectué concernant la céramique de Septeuil. Il avait entre autre permis l'identification de l'ensemble du mobilier métallique. Cette reprise d'étude, et malgré la faiblesse du corpus, permet de poser plusieurs questionnements concernant les datations. L'assemblage de la nécropole de « La Pierre Bât » présente des caractères légèrement différents de celle d'Épône. Tout d'abord, plusieurs formes sont attribuables à la fin du V^e et au VI^e siècle (BARAT *et alii* 2001). Ce serait le cas du vase SPB.11.2 (Chenet 342) qui n'a pas pu être observé dans le cadre de cette étude mais qui est décrit dans l'étude de la vallée de Vaucouleurs (*ibid.*, p. 142). Des formes similaires ont été retrouvées en Île de-France, elles sont classées dans la catégorie des bols et correspondent à des productions de la fin du Bas-Empire (BERTIN, SÉGUIER 2011, p. 271). Le vase SPB.5.2 semble également un peu plus précoce mais ce dernier est conservé partiellement. De ce fait, nous serions tentés de voir une représentation plus importante des céramiques caractéristiques du VII^e siècle. La faiblesse du lot, les problèmes de conservation et le manque de données comparatives locales nécessitent cependant de garder certaines réserves.

QUELQUES OBSERVATIONS SUPPLÉMENTAIRES

Les volumes

Les formes complètes nous ont permis de calculer les volumes, ce qui a pu être mené grâce à l'outil développé par l'Université libre de Bruxelles et disponible en ligne (<http://capacity.ulb.ac.be/index.php>).

Les volumes des gobelets ou des petits vases biconiques vont de 0,35 à 0,53 litre avec en moyenne une contenance de 0,43 litre. Pour les pichets, les volumes sont relativement similaires : 0,41 litre pour ECC.45.3 et 0,5 litre pour ECC.167.2. Enfin, les pots présentent des volumes légèrement supérieurs entre 0,51 et 0,58 litre (**figures 17-18**). Dans l'ensemble les volumes des vases déposés dans les tombes sont comparables.

Bien que les céramiques semblent petites, des tailles similaires sont observables dans d'autres cas de nécropole comme celles de Houdan dans les Yvelines (BODIN 1978), ou bien encore Frénouville et Sanerville en Basse-Normandie (ADRIAN 2006, p. 141). La taille moyenne qui a pu être remarquée à partir des relevés permet d'estimer une hauteur moyenne sensiblement similaire à ce que l'on peut observer à Épône et à Septeuil. La moyenne pour les gobelets et vases biconiques est comprise entre 8 et 10 cm. Les pots globulaires sont légèrement plus hauts entre 10 et 12 cm.

Pour comparaison, les vases biconiques retrouvés à Tremblay-en-France en Seine-Saint-Denis, sur les sites « Route de Villepinte, chemin des Ruisseaux » et « RD 88, Route de Villepinte » sont nettement plus importants (POIROT, ROCHET 2017 ; 2018). Bien que retrouvé dans un contexte d'habitat, le vase 2215-1 présente un volume de 1,56 litre, tandis que le vase 171-1 avait une contenance bien plus importante avec 2,26 litres (**figures 17-18**). De même, les pots globulaires semblent avoir des volumes très variables sur d'autres sites. Toujours à Tremblay-en-France, on retrouve un exemplaire bien plus volumineux

avec le pot 2496-1/2 qui avait une contenance de 3,56 litres (**figures 17-18**). Ces comparaisons soulignent avant tout le fait que les céramiques, bien qu'ayant le même profil, peuvent avoir des capacités très variées.

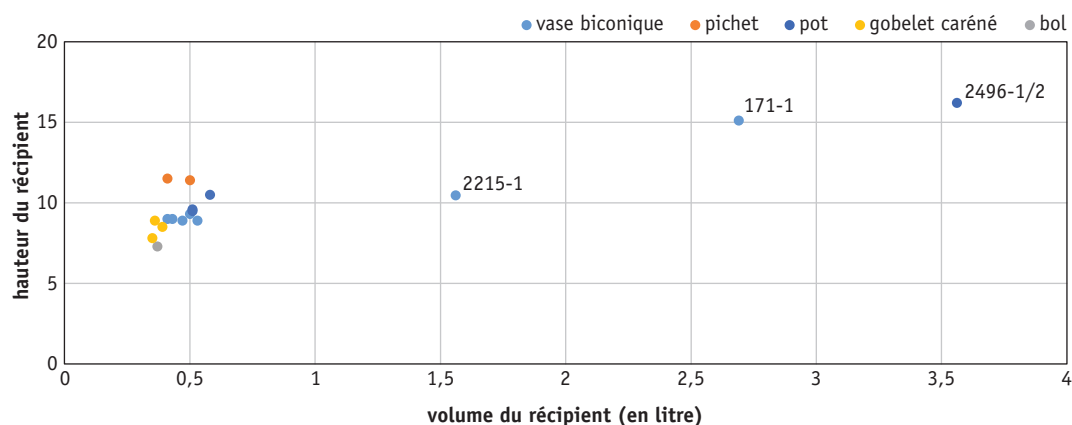


Figure 17 – Répartition des volumes du mobilier céramique (mobilier d'Épône, de Septeuil et trois formes de Tremblay-en-France).

COMMUNE	SITE	TYPE	N° D'INVENTAIRE	VOLUME (litre)	HAUTEUR (cm)	DIAMÈTRE (cm)
Épône	Les Culs Chevets	bol	ECC.0.12	0,37	7,3	0,37
Épône	Les Culs Chevets	gobelet caréné	ECC.13.3	0,35	7,8	8,40
Septeuil	La Pierre Bât	gobelet caréné	SPB.31.9	0,36	8,9	10,50
Septeuil	La Pierre Bât	gobelet caréné	SPB.21.3	0,39	8,5	9,50
Épône	Les Culs Chevets	pichet	ECC.45.3	0,41	11,5	3,70
Épône	Les Culs Chevets	pichet	ECC.167.2	0,50	11,4	4,10
Septeuil	La Pierre Bât	pot	SPB.33.1	0,51	9,5	10,60
Septeuil	La Pierre Bât	pot	SPB.26.1	0,51	9,6	10,00
Épône	Les Culs Chevets	pot	ECC.126.4	0,58	10,5	11,00
Tremblay-en-France	Route de Villepinte	pot	2496-1/2	3,56	16,2	18,00
Épône	Les Culs Chevets	vase biconique	ECC.36.2	0,41	9,0	10,30
Épône	Les Culs Chevets	vase biconique	ECC.55.3	0,43	9,0	10,20
Épône	Les Culs Chevets	vase biconique	ECC.36.1	0,47	8,9	10,30
Septeuil	La Pierre Bât	vase biconique	SPB.28.1	0,50	9,3	10,70
Épône	Les Culs Chevets	vase biconique	ECC.121.3	0,53	8,9	9,80
Tremblay-en-France	Route de Villepinte	vase biconique	2215-1	1,56	10,4	17,20
Tremblay-en-France	Route de Villepinte	vase biconique	171-1	2,69	15,1	18,10

Figure 18 – Mesures métriques et volumétriques des vases complets.

Traces d'utilisations

Plusieurs vases présentent des indices d'utilisations avec notamment, sur deux d'entre eux, des dépôts que l'on pourrait qualifier de calcaire. La majeure partie des traces retrouvées sur le mobilier est constituée de marques laissées par le feu. Pour la période mérovingienne, les traces de feux sont visibles sur des formes complètes et elles ne couvrent pas la totalité des récipients. Elles se situent sur le côté opposé à l'anse lorsque cette dernière est présente et parfois sur la partie haute du récipient entre la lèvre et l'*extremum* de la panse. Parmi les formes concernées, on retrouve le gobelet ECC.13.3, les

pots globulaires ECC.95.32, ECC.126.4 et ECC.130.30, le vase biconique ECC.36.2 ainsi que les deux pichets ECC.45.3 et ECC.167.2.

Pour le mobilier de Septeuil, le pot globulaire SPB.26.1 présente d'importantes traces de fumigation qui recouvrent la moitié de la panse à l'extérieur. De même, sur le vase biconique SPB.31.9, des traces de feu sont visibles à l'extérieur et à l'intérieur de ce dernier.

Le premier examen laisse apparaître que la forme du vase indiffère sur le fait qu'elle ait été exposée à une flamme. Effectivement, il est surprenant d'observer ces traces également sur un gobelet appartenant clairement au vaisselier de table. De même, les pichets présentent des stigmates laissés par le feu. Ces traces se situent sur le côté opposé à l'anse laissant apparaître un des gestes d'utilisation. Dans des contextes funéraires, la fonction de bouilloire pour des pichets avait déjà été remarquée sur le site « Les Champs Traversains » à Saint-Vit dans le Doubs (URLACHER *et alii* 2006, p. 211), mais également dans les ensembles funéraires du canton de Vaud en Suisse (HALDIMANN, STEINER 1996, p. 148). Plusieurs hypothèses peuvent être proposées pour expliquer ces gestes. Tout d'abord, il peut s'agir d'une réutilisation de céramique ayant été employée en premier lieu à d'autres fins tel que la cuisson. Ainsi, il n'est pas exclu que de manière ponctuelle un gobelet rapproché d'une flamme permettait de réchauffer ou de maintenir à température le liquide qu'il contenait. Ensuite, il faut envisager que ces traces peuvent nous indiquer des gestes liés aux rites funéraires. Malgré tout, ces indices sont encore lacunaires et cette caractéristique devra être observée rigoureusement sur d'autres corpus issus de nécropoles.

Céramique de second choix

Les nécropoles « Les Culs Chevets » et « La Pierre Bât » ont livré plusieurs exemples de céramique présentant des imperfections assez importantes qui ont retenu notre attention. En plus, des traces régulièrement observables sur les céramiques comme les empreintes de potiers et les traces du fils servant à décoller la céramique après le tournage (marque conchoïdale), les défauts sont multiples. Il s'agit d'erreurs de tournage, de séchage ou bien encore de cuisson, mais sans pour autant rendre la céramique inutilisable.

Parmi les défauts qu'il a été possible d'observer, le vase ECC.36.1 présente un accident de séchage (**figure 13⁶**). Une série d'empreintes de végétaux et deux renforcements sont visibles. Il est tentant d'imaginer qu'il y a eu écroulement de la pile de céramiques lors de l'étape de séchage. Il est possible qu'un des enfoncements corresponde à celui d'un bord d'un autre vase qui était posé dessus lors de cette étape.

Ensuite, nous avons deux vases avec des bases déformées de manière importante. C'est le cas pour le vase caréné SPB.31.9 (**figure 16²**) et pour l'écuille ECC.55.2 (**figure 14⁵**). Pour le premier, des exemples similaires de fonds irréguliers ont pu être observés sur du mobilier d'autres nécropoles. On retrouve un exemple dans la sépulture 53 sur le site « Place de la Tour » à Houdan dans les Yvelines (BODIN 1978). Ces déformations surviennent avant la phase de cuisson. Elles peuvent être provoquées par un accident de séchage (argile trop humide), soit plus simplement une légère chute et dont la conséquence serait un enfoncement de la base du vase.

Enfin, le vase SPB.28.1 présente une ouverture fortement déformée, plus proche de l'ovale que du cercle (**figure 16¹**). Si les ouvertures des vases ne sont jamais tout à fait circulaires, il faut tout de même noter que cet individu présente une irrégularité très importante. Aucun exemple similaire n'a pu être retrouvé et comparé avec cet individu.

Ce phénomène de vases présentant des défauts nous ramène à des observations déjà effectuées sur du mobilier provenant d'autres fouilles (ADRIAN 2006, p. 140).

Il se manifeste également à d'autres périodes. On trouve des exemples du Haut-Empire comme sur le site de la « ZAC du Parc » à Louvres dans le Val-d'Oise (VIGOT, COUSSIRAT 2014, p. 361), mais également fréquemment du bas Moyen Âge, avec des pots déposés dans les tombes qui sont souvent du matériel de second choix (CLAUDE, PACCARD 2017).

Habituellement, les poteries ayant subi des accidents de cuisson sont considérées comme impropres à la vente, néanmoins elles sont parfois commercialisées. Dès lors, elles trouvent possiblement un débouché avec un marché parallèle avec entre autres une destination funéraire et avec un tarif à moindre coût.

CONCLUSION

L'étude a permis de confirmer la datation alto-médiévale des deux ensembles de céramiques provenant des fouilles des nécropoles d'Épône et de Septeuil.

Nous pouvons regretter que les données spatiales et stratigraphiques pour Épône soient malheureusement incomplètes. Toutefois, les informations disponibles et qui ont pu être analysées permettent d'envisager la présence d'une occupation antique, vraisemblablement funéraire, qui aurait précédé la nécropole mérovingienne. L'activité de cette dernière est confirmée par le mobilier céramique daté entre le milieu du VI^e et le début du VII^e siècle. Durant la période carolingienne et le Moyen Âge, un changement de la nature de l'occupation est envisageable malgré les données très lacunaires dont nous disposons.

Pour le site de Septeuil, les datations envisagées dans cette étude diffèrent légèrement de l'étude précédente. Ainsi, le mobilier céramique exprime des caractéristiques qui permettent de le dater autour du VII^e siècle et dont le début de l'occupation se chevaucherait avec celle de la nécropole d'Épône. Quelques problèmes d'enregistrements altèrent légèrement la compréhension des contextes et nous contraignent à garder une certaine réserve sur ces remarques.

D'un point de vue de l'étude de la céramique, la bonne conservation du mobilier a rendu possible une description des pâtes et des formes. Les traces d'utilisations et d'accidents de fabrication ont pu être remarquées sur certains vases. L'ensemble de ces observations vient documenter le répertoire morphologique en usage dans ce secteur géographique même si cet éclairage demeure partiel du fait du caractère particulier de l'échantillonnage et de la faiblesse numérique des corpus étudiés.

L'ensemble de ces observations devra être confronté à d'autres collections et de futures découvertes intrarégionales mais également sur les territoires limitrophes. La reprise d'ensembles anciens et leur confrontation avec du mobilier issu de fouilles récentes reste d'actualité. Cette démarche permettrait d'étoffer les corpus mais aussi la validation des datations des nécropoles concernées. Encore une fois, l'étude montre à la fois ses limites, mais également le potentiel qu'offre l'analyse de ce type de collection et suscitera, nous l'espérons, d'autres travaux dans cette voie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADRIAN Y.-M. (2006) – La céramique et le verre mérovingien « tardif » (deuxième moitié du VI^e - première moitié du VII^e siècle), dans la région de Rouen, dans : HINCKER V., HUSI P. (dir.), *La Céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe V^e-X^e siècle, bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*, Actes du colloque de Caen, 2004, Caen, Service départemental d'archéologie du Calvados, p. 373-390.

AVINAIN L. (2011) – *Épône (Yvelines, Île-de-France), Chemin de la Plâtrière, Opération préventive de diagnostic 2011*, Rapport de diagnostic, Pantin, Inrap CIF, 38 p.

BAILLY O. (1984) – *Septeuil (Yvelines), Déviation de la R.N.13, Rapport préliminaire de fouille*, Vincennes, Direction des Antiquités Historiques de la Région d'Île-de-France, 29 p.

BARAT Y., LANGLOIS M., BRICON D. (2001) – Habitats et nécropoles du haut Moyen Âge en vallée de Vaucouleurs (sites de Septeuil et de Villette, Yvelines), *Revue archéologique du Centre de la France*, 40, p. 133-165.

BARAT Y., RENAULT I. avec la collaboration de DUFAÏ B. (2007) – *Carte archéologique de la Gaule : Les Yvelines* (78), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres / Ministère de l'Éducation nationale / Ministère de la Recherche / Ministère de la Culture et de la Communication / Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 429 p.

BAYARD D., THOUVENOT S. (1993) – Étude de la céramique du haut Moyen Âge (v^e-x^e siècle), dans : PITON D., BLIECK G. (éd.), *La céramique du v^e au x^e siècle dans l'Europe du Nord-Ouest*, Actes du colloque d'Outreau (10 au 12 avril 1992), Berck-sur-Mer, Groupe de Recherches et d'Études sur la Céramique dans le Nord / Pas-de-Calais, p. 291-340 (Nord-Ouest Archéologie, hors-série).

BERTHELIER-AJOT N. (1979) – *Les nécropoles mérovingiennes de l'ouest parisien, inventaire*, Thèse de doctorat de III^e cycle, École pratique des Hautes Études IV^e section, sous la direction de Michel Fleury, Paris, École pratique des Hautes Études, 2 vol., 353 et 299 p.

BERTIN P., CLAVEL B., MAHÉ N., YVINEC J.-H. (2003) – Une occupation mérovingienne précoce du site de Vignely « La Noue Fenard » (Seine-et-Marne), dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France et l'Action collective de recherche « Organisation et occupation du territoire dans le nord de la Gaule lyonnaise »*, Paris, Diœcesis Galliarum, p. 121-178 (Collection Diœcesis Galliarum, Document de travail, 6).

BERTIN P., SÉGUIER J.-M. (2011) – Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. II. Synthèses, Nanterre, Diœcesis Galliarum / Cnrs / Inrap, p. 263-286 (Collection Diœcesis Galliarum. Document de travail, 9).

BLANCHARD J. (dir.) (2015) – *Wissous et Paray-Vieille-Poste (Essonne, Île-de-France), Zone nord-ouest de la plate-forme aéroportuaire d'Orly. Voie de Morvilliers, Opération de sauvegarde par l'étude 2013, Rapport final d'opération*, Pantin, Inrap CIF, 2 vol., 357 et 571 p.

BODIN E. (1978) – *Le cimetière mérovingien de Houdan (Yvelines)*, Rapport de fouille, 24 p.

BÖHNER K. (1958) – *Die Fränkischen Altertümer des Trierer landes*, Berlin, Gebr. Mann, 365 p. (Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit, 1).

BRICON D. (1975) – Le cimetière mérovingien d'Épône, *Bulletin du Centre de recherches archéologiques de la région mantaise*, 4, p. 15-32.

BRULET R., DELAGE R., VILVORDER F. (dir.) (2012) – *La céramique Romaine en Gaule du nord, dictionnaire de céramique : la vaisselle à large diffusion*, Belgique, Brepols, 462 p.

CLAUDE C., PACCARD N. avec la collaboration de RAVOIRE F. (2017) – Le dépôt de vases dans les tombes en Île-de-France : une pratique répandue au Moyen Âge, dans : BOCQUET-LIÉNARD A., CHAPELAIN DE SÉRVILLE-NIEL C., DERVIN S., KINCKER V. (dir.), *Des pots dans les tombes. Regards croisés sur une pratique funéraire en Europe de l'Ouest*, Caen, Presses universitaires de Caen, p. 209-222 (Publication du Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, Série Antiquité et médiévale).

DUCREUX A.-C., FRANÇOIS H. (2002) – *Mérovingiens et Carolingiens en Île-de-France : découvertes archéologiques*, catalogue de l'exposition de Mantes-la-Jolie du 6 octobre 2002 au 31 mars 2003, Paris, Somogy, 95 p.

DUFOUR J.-Y., ADRIAN Y.-M., VANPEENE N. (2001) – L'occupation des v^e et vi^e siècles du site de Roissy-en-France Les Tournelles (Val-d'Oise), dans : OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (dir.), *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, Programme collectif de recherche, Paris, Ministère de la Culture, p. 27-73 (Coll. Diœcesis Galliarum. Document de travail, 5).

GENTILI F., LEFÈVRE A., MAHÉ N. (coord.) (2003) – *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France : Programme collectif de recherche, bilan 2002- 2003*, Guiry-en-Vexin, Collectif archéologie rurale du haut Moyen Âge - Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 96 p. (Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise, 1^{er} supplément).

GUÉRARD B. (1844) – *Polyptyque de l'abbé Irminon, ou Dénombrement des manses, des serfs et des revenus de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés sous le règne de Charlemagne*, Paris, Imprimerie royale, 463 p.

HALDIMANN M.-A., STEINER L. (1996) – Les céramiques funéraires du haut Moyen Âge en terre vaudoise, *Annuaire de la Société Suisse de la Préhistoire et d'Archéologie*, 79, p. 143-193.

HURARD S., BRULEY-CHABOT G. (dir.) (2011) – *Saint-Pathus (Seine-et-Marne, Île-de-France), Les Petits Ormes. Longue durée d'occupation du Néolithique à l'époque moderne. Mutations d'un habitat rural du Bas-Empire à la fin du premier Moyen Âge, Rapport final d'opération*, Pantin, Inrap CIF, 5 vol., 346, 474, 154 et 923 p.

JAFFROT E., NADEAU A. (2012) – Une activité potière du VII^e siècle au 20 rue de la République à Vanves (Hauts-de-Seine), *Revue archéologique du Centre de la France*, 5, p. 189-216.

KUBIAK T. (2019) – *Épône (Yvelines, Île-de-France), 53-57 rue des Deux Frères Laporte, Opération préventive de diagnostic 2018, Rapport de diagnostic*, Pantin, Inrap CIF, 45 p.

LEFÈVRE A. (2005) – *Vanves (Hauts-de-Seine), 21-23, Place de la République. Étude céramique de la céramique mérovingienne*, Saint-Denis / Pantin, Sra Île-de-France / Inrap CIF, 29 p.

LEFÈVRE A. (2009) – Première attestation d'une activité potière médiévale à Vanves (92), l'ensemble de la Place de la République (VI^e s.), dans : COLLECTIF, *L'Habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, Bilan des travaux 2004-2006*, Guiry-en-Vexin, p. 155-177 (Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise, 2^e suppl.).

292

LEFÈVRE A. (coord.), BOURGEOU L., BRUT C., CLAUDE C., GUADAGNIN R., HURARD S., LAGARDE F. (2015) – Premier aperçu sur l'artisanat potier en Île-de-France au haut Moyen Âge, dans : THUILLIER F., LOUIS É. (dir.) (2015), *Tourner autour du pot. Les ateliers de potiers médiévaux de VI^e au XII^e siècle dans l'espace européen*, Caen, Presses universitaires de Caen, p. 139-147 (Collection Publications du Craham ; Série antique et médiévale).

LEFÈVRE A., MAHÉ N. (2004) – La céramique du haut Moyen Âge en Île-de-France à travers la fouille des habitats ruraux (VI^e-IX^e siècle). État de la question et perspectives de recherches, *Revue archéologique de Picardie*, 2004, 3-4, p. 105-149.

LEFÈVRE A., PEIXOTO X. (2015) – Les ateliers de potiers de la Rue Gaudry à Vanves (Hauts-de-Seine), dans : THUILLIER F., LOUIS É. (dir.) (2015), *Tourner autour du pot. Les ateliers de potiers médiévaux de VI^e au XII^e siècle dans l'espace européen*, Caen, PUC, p. 149-161 (Collection Publications du Craham ; Série antique et médiévale).

LE FORESTIER C. (dir.) (2017) – *Bondy (Seine-Saint-Denis), Quartier De Lattre de Tassigny, Place du 11 novembre et rue Jules Guesde, Opération de sauvegarde par l'étude 2010, Rapport final d'opération*, Pantin, Inrap CIF, 2 vol., 310 et 311 p.

LEGOUX R. (1978) – Verrerie, vaisselle de bronze et céramique de la nécropole mérovingienne de Saine-Fontaine à Bulles (Oise), *Cahiers archéologiques de Picardie*, 5, p. 231-240.

LEGOUX R. (2006) – Diffusion en Île-de-France et en Picardie de la céramique ornée entre la fin du V^e et le VIII^e siècle, dans : HINCKER V., HUSI P. (dir.), *La Céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe V^e-X^e siècle, bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*, Actes du colloque de Caen, 2004, Condé-sur-Noireau, Nea Edition, p. 325-336.

- LEGOUX R. (2011) – La nécropole mérovingienne de Bulles (Oise), Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne, vol. 1, 428 p.
- LEGOUX R. (2013) – La nécropole de Cuignières (Oise), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 85-198.
- LEGOUX R., PÉRIN P., VALLET F. (2016) – *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie mérovingienne, 4^e édition revue et corrigée, 71 p. (Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, hors série 1).
- MAHÉ-HOURLIER N. (2006) – La céramique dite « de Serris » (Seine-et-Marne) : une production mérovingienne tardive, dans : HINCKER V., HUSI P. (dir.), *La Céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe v^e-x^e siècle, bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*, Actes du colloque de Caen, 2004, Condé-sur-Noireau, NEA Edition, p. 159-171.
- NADEAU A., GOMEZ S. (dir.) (2011) – Vanves (Hauts-de-Seine, Île-de-France), 20 rue de la République, Opération de sauvegarde par l'étude 2010, Rapport final d'opération, Limoges, Éveha, 3 vol., 218, 159 et 189 p.
- NICE A. (2008) – La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont, *Revue archéologique de Picardie*, 25, p. 179-206.
- PACCARD N. (dir.), ANDRÉ M.-F., CELLY P., LEMAURE E. (1998) – Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), Secteur III de Marne-la-Vallée : ZAC des Hauts de Ferrières (5^e tranche), Rapport de fouille, Pantin, 2 vol., 76 et 200 p.
- PEIXOTO X. (2000) – Vanves (Hauts-de-Seine), 21-23 rue de la République, Rapport de diagnostic, Pantin, Afan Île-de-France, 72 p.
- PÉRIN P. (1980) – *La datation des tombes mérovingiennes, Historique, Méthodes, Applications*, Genève, Librairie Droz, 433 p.
- PÉRIN P. (1985) – *Collections mérovingiennes du musée Carnavalet*, Paris, 864 p.
- PITON D. (1985) – Étude typologique, chronologique et stylistique du mobilier, dans : PITON D., *La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu*, Berck-sur-Mer, Association des amis du musée, du passé et de la bibliothèque de Berck et environs, p. 196-286 (Dossiers archéologiques historiques et culturels du Nord-Pas-de-Calais, 20).
- POIROT A. (dir.), ROCHET Q. (2017) – Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis, Île-de-France), Route de Villepinte, Chemin des Ruisseaux. Occupations rurales au bord du Sausset, étude diachronique, Opération de sauvegarde par l'étude 2014, Rapport final d'opération, Chaponnay, Archeodunum, vol. 1, 336 p.
- POIROT A. (dir.), ROCHET Q. (2018) – Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis, Île-de-France), RD88, Route de Villepinte. Occupations rurales au bord du Sausset, étude diachronique, Opération de sauvegarde par l'étude 2015, Rapport final d'opération, Chaponnay, Archeodunum, vol. 1, 378 p.
- POTTIER M.-H. (1973) – Épône « Les Culs-Chevets » (Yvelines), Rapport de fouille de sauvetage, 65 p.
- PUCHEU-LASHORES C. (dir.) (2016) – Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne, Île-de-France), 2 rue du Beau Guillaume, Opération de sauvegarde par l'étude 2013, Rapport final d'opération, Pantin, Inrap CIF, 2 vol., 214 et 199 p.
- RENEL F. (2012) – Vanves (Hauts-de-Seine, Île-de-France), 2 rue Vieille Forge/26 rue de la République, Opération de sauvegarde par l'étude 2004, Rapport final d'opération, Pantin, Inrap CIF, 226 p.
- RENEL F. (2014) – Vanves (Hauts-de-Seine, Île-de-France), 10 rue d'Issy/8 rue du Prouvot, Opération préventive de diagnostic 2014, Rapport de diagnostic, Pantin, Inrap CIF, 84 p.

[SALIN E. \(1973\)](#) – *La civilisation mérovingienne : d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, Paris, Picard, 418 p.

[SIRAT J. \(1969\)](#) – Les cimetières mérovingiens de Guitrancourt, *Bulletin archéologique du Vexin français*, 4, p. 95-118.

[SORNIN-PETIT L. \(2012\)](#) – La céramique granuleuse de l'Antiquité tardive d'Île-de-France : analyse comparative de huit sites franciliens, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 5, p. 125-150.

[URLACHER J.-P., PASSARD F., GIZARD S. \(2006\)](#) – Les céramiques de la nécropole « Les Champs Traversains » à Saint-Vit (Doubs) : Contribution à la typochronologie en domaine romano-burgonde (VI^e-VII^e siècle ap. J.-C.), dans : HINCKER V., HUSI P. (dir.), *La Céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe V^e-X^e siècle, bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*, Actes du colloque de Caen, 2004, Condé-sur-Noireau, Nea Edition, p. 209-218.

[VIGOT A.-S., COUSSIRAT M. \(dir.\) \(2014\)](#) – Louvres (Val-d'Oise, Île-de-France), Parc du Château, rue de Paris, zone 2. La fouille de la ZAC du Parc : « une importante nécropole antique », *Opération de sauvegarde par l'étude 2010*, Rapport final d'opération, Limoges, Sra Île-de-France, Éveha, 523 p.

Anicet KONOPKA

Service archéologique interdépartemental Yvelines / Hauts-de-Seine
a.konopka@epi78-92.fr

Pour citer cet article

[KONOPKA A., 2020](#) - La céramique mérovingienne dans les Yvelines : Épône et Septeuil, deux « petits ensembles » de céramiques découverts en contexte funéraire, *RAIF*, 11, p. 263-294.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 11 – 2020

Table des matières

- 5 Hélène DJEMA, Grégory BAYLE, Christine OBERLIN, Jean-Gabriel PARIAT
LES OCCUPATIONS PALÉOLITHIQUES À ROISSY-EN-FRANCE (VAL-D'OISE), « LA VALLÉE VERTE »
- 37 Frédéric BLASER, Céline COUSSOT, Alexander FÜLLING, Christelle SENG
IDENTIFICATION ET CARACTÉRISATION DE VESTIGES DU PALÉOLITHIQUE MOYEN CONSERVÉS SUR DE GRANDES SURFACES :
l'exemple du diagnostic du Dhuisy (Seine-et-Marne)
- 65 Katia MEUNIER, Lisandre BEDAULT, Françoise BOSTYN, Nicolas CAYOL, Caroline HAMON
Ivan PRAUD avec la participation d'Ève BOITARD-BIDAUT
UN HABITAT BLICQUY-VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN À CHELLES (SEINE-ET-MARNE), « ZAC LA TUILERIE »
- 121 Nathalie GINOUX, Clotilde PROUST, Bertrand TRIBOULOT
avec la collaboration d'Aymeric BEAU
LE SANCTUAIRE LATÉNIEN D'ABLIS (YVELINES) :
prise en charge du mobilier métallique par une chaîne de conservation, du terrain jusqu'au dépôt
- 137 Nicolas PIMPAUD, Aurélie LAUREY, Sylvie BARRIER, Aurélie DUCREUX, Perrine GAMBIER,
Florian SARRESTE avec la collaboration de Gaëtan JOUANIN et Élodie WERMUTH
L'ÉTABLISSEMENT RURAL DE LA TÈNE FINALE DES « BOIS ROCHEFORT » À CORMEILLES-EN-PARISIS (VAL-D'OISE) :
*particularités d'un habitat enclos aristocratique *parisi**
- 217 Vincent APRUZZESE
L'ÉTRANGE DÉPÔT MONÉTAIRE DE LA VILLA DU MÉNIL À GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE) :
un lot immobilisé sous Trajan réintégré dans une bourse du III^e siècle
- 241 Vincent DAMOUR
L'ADAPTATION DES MÉTHODES DE DIAGNOSTIC ARCHÉOLOGIQUE À UNE SURFACE PRÉALABLEMENT DÉCAPÉE :
le site antique de Servon (Seine-et-Marne), « Parc de la Roseraie »
- 263 Anicet KONOPKA
LA CÉRAMIQUE MÉROVINGIENNE DANS LES YVELINES :
Épône et Septeuil, deux « petits ensembles » de céramiques découverts en contexte funéraire
- 295 Sophie DAVID
L'APPORT DES DONNÉES LIDAR À LA CONNAISSANCE D'UN TERRITOIRE :
le massif forestier de Fontainebleau (Seine-et-Marne et Essonne)
- 321 Vincent GOUSTARD, Christian PIOZZOLI
LE DIAGNOSTIC COMME OUTIL DE CONNAISSANCE D'UNE AGGLOMÉRATION ANTIQUE :
l'exemple de Saint-Chéron (Essonne)
- 339 Marina PAGLI avec la collaboration de Sandra CABBOI, Christine CHAUSSE, Sylvie COUBRAY,
Agnès GAUTHIER, Matthieu LEBON, Nicole LIMONDIN-LOZOUET, Simon PUAUD et Christian VERNOU
LES PRÉLÈVEMENTS PALÉOENVIRONNEMENTAUX ET GÉOARCHÉOLOGIQUES :
principes de conservation et orientations pour le tri/sélection

